

Traité de la taille des arbres, et de la manière de les bien élever / [René Dahuron].

Contributors

Dahuron, René.

Publication/Creation

À Cell : A. Holwein : 1692.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/dvdkqyuq>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

**wellcome
collection**

Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



TRAI
PAR
DAU







NY

apx
B
B
B
13 13
C
47.

pa 18

ME

Not Medical.

XIII

MEDICAL SOCIETY
OF LONDON



ACCESSION NUMBER

PRESS MARK

DAHURON, R.

65135/A

XIII,

TRAITE
DE LA TAILLE
DES ARBRES,

DE LA MANIERE
DE LES BIEN ELEVER.

Par RENE DAVRON,
Jardinier de S. A. Sme.

Monseigneur le Duc
De Brunsvic & Lunebourg.



A CELL

Chez ANDRE HOLVVEIN
Imprimeur de la Cour.

Avec Privilege.

M. DC. XCII.

PAr grace & privilege de son Altesse
Serenissime donné a Celle le 22. Sept.
1691; Il est permis a René Dahuron
Jardinier de S. A. S. de faire imprimer un
Livre qu'il a composé de la Taille des
Arbres, en telle Langue & en tel Ca-
ractere qu'il voudra, pendant l'espace de
dix ans, à commencer du jour qu'il sera
achevé d'imprimer pour la premiere
fois; avec defence à toutes personnes de
quelque qualité qu'elles soiēt d'imprimer,
ou faire imprimer, vendre ni debiter, le-
dit Livre, dans toutes les dependances de
S. A. S. sans le consentement de l'Expo-
sant, ou de ceux qui auront droit de luy,
à peine de cent écus d'amende confisca-
tion des exemplaires, &c. comme il est
porté plus au long au dit privilege, signé
George Guillaume.

Le même privilege a été acordé par
Son Altesse Serenissime **MONSEIGNEUR**
l'Evêque d'Osnabruc, Duc de Brünswic
& Lunebourg.

(LS.)

Achévé d'imprimer pour la premiere
fois le 1. Mars. 1692.



A SON EXCELLENCE
MONSEIGNEVR
LE COMTE
DE PLATEN,

Premier Ministre d'Etat de
S. A. S^{me}. de Brunsvic, Lunebourg
& Osnabruc, & son Stadthalter dans
la Principauté d'Osnabruc, &c.

MONSEIGNEVR,

L'Ingratitude a tou-
jours passé pour le

A 2

plus

plus noir de tous les crimes, & la reconnoissance des bienfaits pour vn beau penchant de la nature qui nous porte à l'equité. Ceux que j'ay receus de VÓTRE EXCELLENCE, lors-qu'elle m'a fait l'honneur de me recevoir à son service, & quand sans vouloir que je le quitte entierement, elle m'a depuis devoüé à celuy d'vn des plus grans Princes de l'Empire,

occu-

occupent incessam-
ment mon souvenir.
Dans le desir que j'ay,
MONSEIGNEVR, de té-
moigner à VÓTRE EX-
CELLENCE combien je
suis sensible aux gra-
ces qu'elle m'a faites,
j'ay crû que je ne pou-
vois m'y prendre mi-
eux qu'en luy offrant
humblement ce pe-
tit discours de la Tail-
le des Arbres, qu'entre
tant de gens qui ont
écrit de leur educa-
tion, aucun d'eux n'a

particulièrement touchée; ce que j'ay tiré, tant de mes propres observations, que principalement des memoires de feu Mr. de la Quintinie Intendant des Jardins à fruits des Maisons Royales de France, sous lequel j'ay eu l'avantage de travailler durant pres de cinq ans. J'ay ajouté à ce discours vn Catalogue exact de tous les arbres, dont

V. EXCELLENCE a bien

vou-

ou-
iré,
res
que
des
Mr.
en-
uits
oya-
le-
age
tant
Jay
svn
de
ont
bien
vou-

voulu me confier la
direction, avec l'ordre
de la maturité de leurs
fruits ; & je me flate
que cette lecture ne
luy sera pas des agrea-
ble, puis que du peu
de momens de loisir
que ses grans employes
luy peuvent laisser, el-
le en passe volon-
tiers quelques vns au
plaisir de considerer
ce que la nature aidée
de l'art est capable de
produire de beau &
d'excellent pour la

vûe & pour le goût,
& pour le plus grand
ornement & les deli-
ces des tables. La cul-
ture de la terre en ge-
neral, mais particulie-
rement celle des Jar-
dins, qui est la plus cu-
rieuse, a été de tout
tems vn des plus agre-
ables divertissemens
des Princes, & des
grans Seigneurs. Sci-
pion, Caius Fabritius,
Curius Dentatus, quin-
tius Cincinatus, & au-
tres illustres Romains

ont

ont été dece nombre.

C'est, MONSEIGN. ce
que j'ay apris dans les
Histoires que j'ay eue
soin de lire en ce qui
regarde ma professi-
on; & toutes les fois
que j'ay vû V. EXCEL-
LENCE se promener
dans les allées de ses
Jardins de Linden, je
me suis representé ce
fameux Abdolonyme
illustre par sa naissance
autant que par sa ver-
tu, & qui dans celuy
qu'il cultivoit aux

fauxbourgs de Sidon,
ne quitta le piquet,
que pour aller pren-
dre le sceptre qu'A-
lexandre luy offrit; ce
qui apparemment ne
l'empêcha pas d'aller
revoir quelquefois
l'ouvrage auquel il
avoit travaillé avec
plaisir. C'est ainsi,
MONSEIGNEUR, que
du divertissement que
VÔTRE EXCELLENCE
prend de tems en tems
à voir elever ses ar-
bres, elle retourne

. pron -

pr ontemēt à les gran-
des occupations, & si
vtiles à l'Etat. Je prie
Dieu de tout mon
cœur qu'elle puisse
les soūtenir en santé
longues années sous
la souveraine autorité
de l'Auguste Prince
qu'elle sert. Ce sont
les voeux de celuy,
qui est avec vn pro-
fond respect,

MONSEIGNEVR

Devôte Excellence

Le tres humble & très
obeissant seruiteur

R. DAHYRON.

AVERTISSEMENT.

IE ne me serois pas hazardé d'écrire ce discours de la Taille des Arbres, si je n'auois remarqué qu'entre tant d'Auteurs, qui ont traité des Jardinages, il n'y en a pas vn, du moins qui ait paru à mes yeux, qui se soit expliqué nettement sur ce sujet. Je ne pretens pas rencherir sur plusieurs scavans hommes, qui en ont écrit, ni me vouloir eriger en Auteur, & j'ay encore moins la temerité de les vouloir critiquer.

De plus, j'auoie de bonne foy, que ce que je produis icy n'est que le fruit de quelques leçons que j'ay retenues de feu Monsieur de la Quintinye, des plus illustres de sa profession; & comme apparemment ses ouvrages seront vn jour imprimez,

AVERTISSEMENT.

u ne doit pas être surpris, si l'on
trouve tout ce que j'en ay pu re-
cueillir icy. Ce qui m'a porté à
mettre la main à la plume est le
chagrin que j'ay de voir, que la cul-
ture des plus beaux ornemens de
nos Jardins, qui sont les Arbres
fruitiers, n'est entendue que de peu
de gens; & même j'ose avancer,
que beaucoup de Jardiniers des plus
anciens ignorent encore aujour-
d'huyl la science qui leur est la plus
nécessaire.

Je ne dis pas cela sans fonde-
ment, puisque plusieurs personnes
raisonnables avec qui j'ay eu l'avan-
tage de converser, m'ont avoué
qu'elles avoient bien coupé des ar-
bres, mais qu'elles n'en avoient ja-
mais taillé; tout homme étant ca-
pable

AVERTISSEMENT.

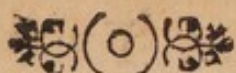
pable de couper, mais non pas ce que l'on appelle tailler. Tout homme peut couper vne piece d'étoffe, mais il n'en pourra pas faire vn habit. De même toute personne peut couper vn arbre, mais non pas le tailler; la taille se devant faire avec beaucoup de discretion. Car il n'y a pas vne seule branche dans l'arbre, dont il ne faille savoir pourquoy elle y est, & ce que l'on en doit faire; ce qu'il n'est pas difficile de connoître, si l'on veut se donner la peine d'en faire la recherche; & c'est ce que je pretens faire voir par le discours suivant.

Table

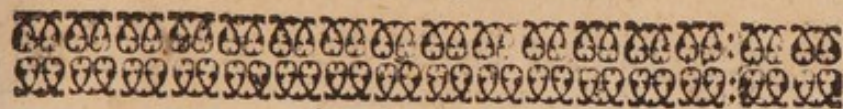
Table du contenu de cet
ouvrage

De la Taille des arbres.	1
De que c'est que tailler.	1
Pour quelle raison on taille.	2
En quel temps on doit tailler.	2
De quelle maniere il faut tailler.	4
De la connoissance du lieu & de l'ordre des branches.	4
De la longueur des branches à bois.	7
De la longueur des branches à fruit.	8
Du Buisson.	12
De l'Espalier.	13
Des moyens de bien élever les arbres.	14
Des Pepinieres.	16
Des Pepins.	17
Des Noyaux.	19
Des Amandes.	20
Des Boutures & Plans entracinez.	23
Des Greffes en general.	26
De L'Ecusson.	28
De la maniere qu'il faut Ecussonner.	33
Le temps d'Ecussonner.	36
	L'or-

L'ordre qu'il faut tenir en greffant.	33
Le temps d'arracher les Arbres pour les replanter.	44
De la Terre pour les plants, & les moyens de la corriger.	44
Des trous pour planter les Arbres.	44
De la distance des Arbres, & la maniere de les bien planter.	51
De la premiere Taille.	55
Seconde Taille.	61
Troisieme Taille.	61
De la beauté, & utilité du Buisson.	71
De la beauté, & nécessité de L'Espatier.	72
Remarques sur les Arbres mal élevez.	73
L'ordre de la maturité des Fruits.	93
Des Paires.	94
Remarques sur les Poiriers.	113
Des Pommes.	114
Des Pesches.	118
Des Prunes.	123
Conclusion.	127



I



TRAITTE DE LA TAILLE DES ARBRES.

Avec la maniere de les bien
élever.

De la Taille.

DAns la Taille des Arbres il
y a quatre choses principa-
les à examiner.

- I. Ce que c'est que tailler.
- II. Pour quelle raison on taille.
- III. En quel tems on doit tailler.
- IV. De quelle maniere il faut tailler.

I.

Ce que c'est que tailler.

C'Est ôter sagement les branches
superflues d'un arbre, & ra-

B

cour-

courcir celles dont l'on a besoin,
pour en faire la figure.

II.

Pour quelle raison on taille.

DEux raisons nous obligent à tailler. La première est pour faire rapporter vne plus grande quantité de beau fruit à l'arbre, qu'il ne feroit s'il n'étoit pas taillé. Car souvent vn arbre qui ne sera point taillé raporterá plus de fruit qu'vn autre qui le fera ; mais le fruit ne sera pas si beau. La seconde raison est pour rendre l'arbre plus agreable à la vûe, & mieux formé qu'il ne l'est, quand on ne le taille pas.

III.

*En quel tems on doit
tailler.*

ON peut toujourns tailler depuis
le

le mois d'Octobre jusqu'au mois d'Auril ; c'est à dire depuis que la feuille tombe, jusqu'à ce qu'elle renaisse, en commençant par les plus foibles, parce que la sève qui se répand durant l'hyver dans les branches inutiles, est obligée de s'arrêter aux branches qui restent.

Il faut finir par les plus forts, parce que la sève étant excitée par la chaleur de la terre que le Soleil luy communique au Printems, elle sort abondamment des racines, & s'éleve jusqu'à la plus haute extremité de l'arbre, qui est son centre durant l'Eté ; & ainsi attendant que les feuilles commencent à renaître, vne partie de sa vigueur étant portée à cette extremité, on luy ôtera vne partie de ses forces.

*De quelle maniere il faut
tailler.*

IL faut sçauoir que dans l'arbre il y a deux fortes de branches, qui sont les grosses & les menues. Entre les vnes & les autres il y en a de bonnes & de mauvaises. Les bonnes grosses s'appellent branches à bois, les bonnes menues, branches à fruit. Il y a vne troisiéme sorte de branches, qu'on appelle branches de faux bois.

*De la connoissance du lieu & de
l'ordre des Branches.*

ON connoît les branches, pour vû que l'on sçache en quel lieu & en quel ordre elles doiuent venir pour être bonnes.

Il faut donc remarquer que la
branche coupée de l'année prece-
dente

dente en doit pousser d'autres à son extrémité ; & que l'ordre de la nature veut que celle de l'extrémité soit plus grosse que la seconde en descendant, la seconde plus grosse que la troisième, & ainsi jusqu'à la dernière. Que si elles viennent autrement, elles sont branches de faux bois.

Nous appellons branches de faux bois celles qui croisent dans les endroits où on ne les attendoit pas ; & venant contre l'ordrecy dessus prescrit, nous les traitons comme rebelles, en les ôtant, ou les taillant de maniere, qu'elles nous puissent être utiles.

De plus il faut remarquer qu'en quelque endroit que vous coupiez vne branche, il y en doit toujours pousser vne autre ; à moins que ce ne fût quelque vieille branche ; & sçachant l'ordre comme elles doiuent venir, vous pouvez les

6 DE LA TAILLE

disposer de la maniere que vous souhaitez de les auoir.

Nous n'ôtons pas touûjours toutes les branches, particulièrement à vn arbre vigoureux. Nous laissons dans le milieu quelque branche forte de faux bois, pour attirer la sève durant deux ou trois ans, ce que nous appellons VENTOUSE, comme tirant la trop grande humeur des arbres, & on les obligera par là à se preparer à fruit. Car on ne void que rarement ces sortes d'arbres si vigoureux rapporter abondance de fruit, se jettant tout en bois. Par exemple la Virgouleuse qui ne raporte que sur la fin de son âge, si elle n'est aidée par les moyens que je viens de dire.

De

*De la longueur
Des Branches à bois.*

AYant posé que nous sçachions en quel lieu, & en quel ordre les branches doiuent venir pour estre bonnes, nous n'auons qu'à examiner l'arbre que nous voulons tailler, s'il a les proportions qu'il doit auoir. Etant assurez que quelque longueur que nous laissons à nos branches, elles n'en pousseront d'autres qu'à leur extremité, nous regardons à les placer de maniere, qu'elles fassent la figure que nous souhaittons, & disposant la branche que nous esperons pour bois dans l'endroit le plus vuide de l'arbre. On regarde à la branche coupée l'année precedente, combien elle en a poulsé d'autres, & il faut croire que celle que nous laisserons nous en donnera autant cette année. Et comme

nous disons que les grosses branches sont pour bois, ce sont celles que nous devons conseruer pour figurer nos arbres, & nous devons leur laisser autant de forties, c'est à dire d'yeux que nous croyons qu'il en doit pousser de branches. Et comme les branches que nous laissons pour bois, en poussent touûjours plusieurs, nous gardons celle d'en haut qui est la plus grosse pour bois, & nous luy laissons ordinairement 7. 8. & 10. pouces, à moins qu' il n'y ait quelque endroit vuide que nous voulions garnir.

*De la longueur
des Branches à fruit.*

COMME nous auons dit que les branches coupées de l'année precedente en doiuent pousser d'autres à leur extremité, & que celle d'en haut qui est ordinairement
la

la plus grosse doit être regardée
 comme branche à bois ; celles qui
 viennent au dessous , qui sont plus
 foibles , sont celles que nous con-
 servons pour fruit. Nous regar-
 dons à les placer de maniere qu'el-
 les ne se nuisent point les vnes
 aux autres ; & comme celles-cy
 en repoussent d'autres à leur ex-
 tremité , quand elles ne sont que
 foibles , nous les recoupons au
 même endroit , où elles avoient
 été coupées l'année precedente ,
 en ne leur laissant point de sortie
 en haut. Nous obligerons par là
 la seue à retrograder & ainsi à for-
 tifier les yeux qui sont sur ladite
 branche ; & nous appellons cette
 maniere COUPER EN MOIGNON. Et
 comme les branches qui sont un
 peu plus fortes en poussent d'au-
 tres , ne pouvant pas s'arrêter en-
 core à fruit , nous leur laissons un
 œil , pour leur procurer vne sor-
 tie,

tie, afin qu'une partie de la sève se jettant dans cette sortie, laisse la liberté aux autres qui sont au dessous, de se former à fruit; & cette maniere s'appelle tailler à demi bois, parce que nous la pouvons apres conter entre les branches à bois. Il arrive quelquefois que la branche de l'extremité, que nous attendions pour bois, vient beaucoup plus foible que la seconde au dessous; quand cela arrive, il faut changer l'ordre, & conter la foible pour fruit, & la grosse pour bois. Quand on ôte une branche en quelque part que ce soit, il faut regarder auparavant où nous avons besoin d'une autre, afin de disposer celle qui en doit venir, à garnir le lieu qui nous paroît vuide, en luy laissant le tison du côté que nous voulons avoir la branche. Nous appellons cette maniere, COUPER EN ERGOT.

Si

si nous n'avons point besoin de
 branche plus d'un côté que de
 l'autre, nous devons couper la
 branche que nous voulons ôter à
 l'épaisseur d'un écu, pour luy
 donner par là occasion de sortir
 des deux côtés. De maniere que
 d'une branche forte il en renaît
 deux foibles, qui indubitablement
 se mettront à fruit dans la suite.
 Quant à la longueur des branches
 à fruit, il faut se regler sur leur
 force, en leur laissant 12. 15. jus-
 qu'à 18. pouces, & quelque fois
 plus selon la necessité,

*Des deux sortes d' Arbres à fruit
 en general,*

Le Buisson & l'Espalier.



Le

Le Buiffon.

IL y a au Buiffon quatre choses à confiderer.

I. Il faut qu'il soit bas de tige. Je suppose qu'en le plantant on ayt pris la precaution de ne luy laisser que 9. pouces hors de terre. Des 3. pouces d'enhaut doiuent sortir les branches ; de forte qu'il restera six pouces entre celles de dessus & la terre, ce qui est assez d'espace pour labourer, & nettoyer les mauvaises herbes.

II. Qu'il soit rond de tous sens.

III. Qu'il soit ouvert du milieu, afin que l'air & le Soleil y puissent penetrer, pour colorer & meurir le fruit plus facilement.

IV. Qu'il soit garni de tous les côtez, mais toutefois sans confusion.

L'Espa-

L'Espalier.

IL faut qu'il soit aussi bas de tige, parce que le pied des murailles ou des planches, contre lesquelles on le met, ne serviroit de rien. C'est à quoy il faut prendre garde de bonne heure, afin de les faire garnir dès le commencement. Quand la muraille est haute, on peut mettre vn arbre de tige entre deux, afin de garnir ladite muraille promptement, & profiter de la reflexion du Soleil, qui est vne des raisons principales, pour lesquelles on plante les arbres contre lesdites murailles.

D'ailleurs il faut que les branches soient si bien partagées, qu'il n'y en ait pas plus d'vn côté que de l'autre, sans se croiser, ou porter les vnes sur les autres, & qu'elles rendent la figure d'vn éventail ouvert.

**

DES

DES MOYENS
DE BIEN ELEVER
LES ARBRES.

A Fin de mieux faire com-
prendre ce que je viens de
dire, j'ay ajouté à ce discours douze
Tailles douces tirées du naturel ;
& pour en donner plus d'intelli-
gence, il faut traiter la chose de
plus loin, & prendre l'Arbre dans
sa naissance.

Je sçai bien que je ne puis rien
dire de nouveau ; plusieurs Au-
teurs ayant pris soin d'informer
le public des divers moyens d'ele-
ver les Arbres. Je passeray legere-
ment sur cette matiere, renvoyant
le Lecteur à ceux qui en ont écrit ;

* &

& je ne m'y arrêteroïſ point, ſi
 e ne voyois tous les jours des ar-
 res ſi mal élevez, qu' il eſt impoſ-
 ble d'en rien faire. Je puis dire
 ſans offencer perſonne, que de
 tous ceux du païs que j'ay plan-
 ez, je n'ay veu que ceux de Ham-
 bourg qui ſoient bons, les autres
 tant ſi mal conſtruits, qu'il eſt
 impoſſible d'en rien faire. Les vns
 ſont trop haut greffez, pour être
 mains; les autres ſi tortus qu'on
 ne les peut planter en plein vent.
 C'eſt pourquoy je conſeille à ceux
 qui voudront faire des plants, de
 faire venir leurs arbres d'un en-
 droit où ils ſoient bien condition-
 nez, & de donner plutôt le tiers
 l'avantage; car de là dépend leur
 principal accroïſſement auquel
 on ne peut plus revenir. Vn me-
 chant

- * *Le Curé d'Enonville.*
- Le Jardinier François.*
- Le Jardinier Royal.*
- Theatre des Jardinages, &c.*

chant arbre occupe la place d'un bon, & il faut avoir le mesme soin de l'entretenir.

Des Pepinieres.

LEs Pepinieres sont des endroits destinez à élever quantité de jeunesse, & d'où les plus grans Princes tirent souvent dequoy occuper des places fort considerables. Cette jeunesse est ordinairement composée de trois différentes élèves; qui sont les Noyaux, Les Pepins, & les Bouteurs, ou plants enracinez. Ceux qui sont choisis pour leur education ne doivent rien negliger de tout ce qui regarde l'avancement de leurs disciples, afin de se voir bien tôt en état d'estre recompensez de leurs peines. Car je me flate qu'ils n'auront pas afaire à des ingrats; plus ils auront eu soin de leur accroissement, plus ils auront de
sujett

fujet d'être contens de leurs bien-faits; que cette recompense nous excite à les aller chercher jusque dans le neant; & prions le Tout-puissant qu'il luy plaise de benir nos labeurs, afin que nous en puissions voir du fruit, & que nous en fassions vn bon vſage.

Des Pepins.

LES Pepins se prennent indifferemment des poires & pommes, qui se mangent ou qui pourrissent durant l'hiver. On en assemble autant que l'on croit en avoir besoin.

Le froid étant passé, au moins les grandes gelées, on semera ces pepins par rayons dans de la terre bien meublée & bien préparée. Les rayons se font avec le manche du rateau, ou autre bâton de la profondeur du pouce, fix dans vne planche de terre, large de quatre
C pieds,

18 DE L'EDUCATION

pieds, ou par rang d'un pied de distance. On met les pepins dans le fonds de ce rayon à trois pouces l'un de l'autre; étant semés on ferme le rayon avec le dos du rateau, à moins que l'on ne voulût se donner la peine de tout couvrir de terraux de vieilles couches.

On peut les semer dès l'Automne, pourvû que l'on couvre durant l'hyver, le lieu où ils sont semés, de grand fumier. Au bout de deux ans ils seront assez forts pour être mis par rangs, à dix-huict pouces l'un de l'autre, & les rangs de deux pieds de distance, si vous les avez entretenus de legers labours. Si vous en avez semé par rang, vous en leverez de six, cinq, & de deux rayons vn, afin qu'ils se trouvent éloignez comme ceux que je viens de dire. Cette espace est nécessaire pour les greffer, & pour
les

les arracher facilement, afin de
 n'ofencer point les racines les vns
 des autres. Ces pepins se trouvent
 assez forts pour greffer deux ou
 trois ans apres.

Des Noyaux

LES Noyaux sont de plusieurs
 especes. Ceux de Pesche, de
 Prune, & d'Abricot, se peuvent
 metre dans des pots d'abord que
 l'on en a mangé le fruit. On
 remplit vn pot plein de terre, dans
 lequel on met six, ou huit noy-
 aux. On les met l'hiver hors
 de la gelée. Le printems étant venu,
 ils commencent à sortir. Si l'on
 veut, on les peut separer, & les me-
 sure par rayons, comme je diray des
 Amandes. Le meilleur est de les
 laisser dans les pots jusqu'à ce
 qu'ils soient plus forts, & qu'on les
 puisse mettre dans les places à de-
 couvrir, si l'on ne veut pas les

greffer; parce qu'il y a des especes de Pesches & de Prunes, qui sont fort bonnes sans être greffées. Il seroit à souhaiter que les fauvageons que l'on veut greffer fussent assez forts au mois d'Août: en suite pour être écussonnez, ils en reprendroient bien mieux. Si l'on ne veut les mettre dans la terre si tôt que le fruit est mangé, ils peuvent estre gardez pour être traitez comme les Amandes.

Des Amandes.

LEs noyaux d'Amandes que l'on veut greffer doivent être pris des douces, la fêve n'étant pas si revesche que de celle des ameres. Avant que de les planter, il les faut faire germer dans du sable, en les mettant par lits dans vn manequin au mois de Novembre. Il faut metre au fond du manequin vn bon pouce épais de sable, sur lequel

lequel il faut arranger les noyaux, de maniere qu'ils ne se touchent pas, & que le sable puisse couler entre deux. Les noyaux étant ainsi arrangez, on les couvre d'un second lit de sable, puis de noyaux, en continuant jusqu'à ce que l'on ait rempli le mannequin. Il faut que le dernier lit de noyaux soit couvert de deux pouces de sable, afin que la fraîcheur s'y conserve. On peut en la place de sable, se servir de terraux ou autre terre. Vous mettez apres le mannequin dans vn lieu chaud & humide, comme dans la cave, ou l'enterrerez dans vne vieille couche, & prendrez garde que les souris ne les mangent.

Les fortes gelées étant passées, il faut choisir le lieu du jardin le mieux amandé, le labourer & y faire des rigoles de six pouces de profondeur, larges d'un fer de

bêche, à deux piedz l'une de l'autre. Pour ôter les amandes de la corbeille, il faut la renverser sans dessus dessous & les prendre vne à vne de peur de rien rompre; il faut arranger au fond de la rigole celles qui sont germées à dixhuit pouces de distance, & celles qui ne le sont pas, on peut les mettre plus pres à pres. S'il y en avoit dont la racine germée fût trop longue, on peut la rongner à quatre doigts de l'Amande. Etant toutes arrangées, si on veut se donner la peine de remplir la rigole de terrau de vieilles couches bien consommé, elles en viendront bien mieux, sinon, il faut la remplir legèrement de la terre qu'on a tirée du rayon, & prendre garde de rompre le germe poussant; car toute la peine seroit inutile. Les amandes ayant été ainsi disposées, & bien entretenues de legers labours,

labours, & netoyées des mauvaises herbes, elles se trouveront assez fortes pour être greffées vers la fin du mois d'Août de la même année.

Les noyaux de Cerise peuvent être traitez de la même maniere que les pepins de poires & pommes ; mais avec plus de succez, comme les noyaux d'Amandes.

Toute sorte de noyaux peuvent être traitez de la même maniere que les Amandes, mais il sont plus longs à venir. Ils ne peuvent être greffez que de quelque année apres, particulièrement les Pruniers & les Cerisiers.

*Des Bouteures & Plants
enracinez.*

LA Bouteure ne se fait guere pour greffer que de Coignassiers, & Pommiers de Paradis. Pour la faire, on prend des bran-

ches bien vnies de la grosseur que l'on veut, pourueû qu'elle n'excede pas vn pouce, parce qu'elle auroit peine à prendre racine. On coupe ces branches, de quinze, ou dixhuiët pouces de long. Il les faut planter dans le lieu le plus humide du jardin, apres en auoir labouré la terre. On fiche ces bâtons par rang six, ou huit pouces avant dans la terre; si l'on n'aime mieux faire vne rigole de six pouces de profondeur, & autant de largeur, dans laquelle on arrange ces bâtons, ou morceaux de branches à neuf pouces l'un de l'autre, afin que s'ils prennent tous racine, on en puisse lever vn entre deux, & les planter autre part. Les ayant ainsi arrangez, vous remplirez la rigole, & les laisserez ainsi, en les entretenant de petits labours, & ôtant les mauvaises her-

herbes
pour e
Il y
peut e
que l'o
Les
aux pi
miers
ordina
les pla
Il en
nes de
arbre
rang
deme
que d
greffe
quant
plus
année
On tr
vageo
Les F
Les G
Les M

herbes, tant qu'ils soient assez forts pour être écussonnez.

Il y a bien des choses qu'on peut élever de bouture, * mais que l'on ne greffe pas.

Les plants enracinez se prennent aux pieds des coignassiers, & pommiers de paradis, où ils viennent ordinairement; on les separe pour les planter, comme les sauvageons. Il en vient aussi aux piez & racines de Poiriers, Pruniers, & autres arbres. On les doit planter par rang, ou en places où ils puissent demeurer quelques années avant que de les greffer. On peut les greffer aussi où on les trouve, quant ils ne nuisent pas; mais le plus seur, est de les lever quelques années devant que de les greffer. On trouve quelquefois des sauvageons dans lês bois, dont on se

C 5

fert

* Les Figuiers.

Les Groseliers de Hollande, & autres.

Les Mirtres, Chevrefuils &c.

sert pour greffer; je ne les estime guere, attendu qu'étant levez dans des lieux arides, il faut bien du temps avant qu'ils soient acoutumez dans les terres cultivées; la sève en est trop revésche pour que la greffe y prenne facilement.

*Des Greffes en
general.*

LE premier homme ayant par sa désobeissance été banni du jardin d'Edem, où son Createur l'avoit mis, la terre pour l'horreur de son crime ne luy donna plus que des arbres pleins d'épines, au lieu des fruiçts delicieux qu'elle luy fournissoit. Le souvenir des plaisirs qu'il a eus à manger de ces fruiçts, luy a fait trouver les moyens d'obliger les arbres par son travail à luy redonner ce qu'il avoit perdu par son peché; il l'a fait avec tant d'empressement, qu'il

qu'il a été fouiller les Forets les plus affreuses, & en a tiré plusieurs sortes d'arbres extraordinaires, * que la nature avoit pris soin de luy cacher. Ne se contentant pas de ceux là, il en a été chercher dans les regions les plus éloignées; ** & en a fait vn si grand amas d'especes differentes, qu'elles vont presque à l'infini. Pour en

* *L'Amadotte, a été trouvée dans une forest de Bourgogne.*

L'Ambrette conserve encore les epines de son naturel sauvage.

Le Besy-dhery, porte le nom de sauvagean qu'un homme en Bretagne & en plusieurs autres provinces Besy, ou Bezier; & d'Heri qui est le nom d'une forest en Bretagne, ou elle a été trouvée.

Le Besy de Quessoy vient de la forest de Quessoy en Bretagne.

La Pomme d'Apie, a été prise dans la forest de son nom.

** *La Poire de Bonchretien d'hyver, a été aportée de Hongrie.*

La Pesche, est venue des Perses, qui l'envoyerent en Occident, croyant par elle empoisonner les Europeens, elle estoit vn venin dangereux chez eux; ce qui ne leur reussit pourtant pas, le changement de Climat luy fit changer de nature. elle est aujourd huy vn des fruits le plus exquis.

en augmenter le nombre, il s'est servi de tout ce que son industrie luy a pû fournir. Le mélange d'une sorte avec vne autre,* luy en a souvent donné qui ont été inconnues à nos peres; & pour conserver celles qui luy ont semblé bonnes, il a employé tout ce que l'art luy a pû suggerer. La Fente, l'Aproche, la Couronne, & l'Ecusson, sont les moyens qu'il a trouvez pour en augmenter le nombre. Toutes ces manieres étant trop longues à expliquer, nous prendrons la derniere comme la meilleure & la plus vfitée, avec laquelle on peut greffer toutes sortes de fruiçts.

De L'Ecusson.

POur écussonner, il faut prendre vn beau jour, où la chaleur
ne

* L'Orange ditte Bigearia, est moitié Citron, moitié Orange. Le Grand Duc de Florence en a eu vn des premiers.

ne soit pas si vehemente, plutôt l'apres midy que le matin, la fraicheur de la nuit étant proche, la greffe ne sera pas si incommodée. Je parle pour ceux qui ont peu à greffer; car pour les autres, qui ont de grandes pepinieres, ils ne peuvent pas si facilement choisir leur temps. On doit toujours preferer vn beau croissant à vn decours pluvieux & inconstant. Je ne suis pas du sentiment de ceux qui ne veulent greffer qu'en decours, & planter en croissant. Car enfin depuis dixhuiet ans que je me mêle du jardinage, je n'ay pû encore remarquer l'avantage que l'on tire de greffer, planter, & tailler, plutôt dans vn quartier de la Lune que dans l'autre. Je prie ceux à qui cet écrit tombera entre les mains, & qui auront quelque experience, qu'ils me fassent la grace de me faire part de leurs
lu-

lumieres; Ils me feront vn sensible plaisir. Je n'ignore pas que la Lune n'ait vne grande puissance sur les corps inferieurs, à qui elle influe la force d'attirer leur nourriture par la communication qu'elle leur fait de sa lumiere, faisant agir le sel produisant; comme on le remarque en la mer qui est toute pleine de ce sel, par l'agitation qu'elle fait en son flux & reflux, & que plus sa lumiere est grande, plus il est fort; mais ce sel n'abonde pas tant dans les plantes, qu'il y puisse faire vn changement si considerable; quoy que c'ait été le sentiment de toute l'Antiquité. Je sçay bien aussi, que l'on n'apas eu les moyens de conduire & élever, les arbres par les regles, comme on l'a aujourd'hui. C'est au defunct l'ILLUSTRE MONSIEUR DE LA QUINTINIE à qui on a l'obligation de les avoir trouvez.

L'ex-

L'experience nous fait voir tous
 es jours que chacun a suivi son
 caprice. Il ne s'avance rien que je
 ne puisse prouver. Il ne faut pour-
 tant pas blâmer ceux qui suivent
 l'ancienne coûtume. Je leur di-
 ray seulement en passant, qu'un ar-
 bre étant greffé en decours, s'il
 vient en suite du froid; cela fait
 d'abord diminuer la séve, & l'arbre
 discontinue de travailler; au lieu
 qu'en vn Croissant où le temps
 continue d'etre beau, la greffe se
 fait plus facilement au sauvageon.
 De même qu'en plantant dans le
 Croissant, soit devant, durant, ou
 apres l'hiver, & qu'en suite il
 vient du mauvais temps, l'on
 n'avoûra que les arbres seront
 souvent plus de deux decours, &
 quelque fois plus de trois Croissans
 sans rien faire. Si l'on greffe,
 plante, & taille par vn beau
 temps, la terre est plus disposée a
 recevoir

recevoir dans son sein, les plantes & semences que l'on luy veut confier ; au moins a ton plus de plaisir & plus de facilité de travailler, que l'on n'auroit, si le temps étoit mauvais. Cela soit dit sans prejudice.

PREMIERE FIGURE.

- A. Branche pour lever les Ecussons.
- B. Ecusson coupé sur la branche.
- C. OEil qui à deux ou trois feuilles.
- D. Yeux qui n'ont qu'une feuille.
- E. Ecusson levé hors sa branche.
- F. Ecusson de côté dont on voit le bouton.
- G. Ecusson dont on voit le dedans avec son germe.
- H. Ecusson posé sur le sauvageon.
- I. Sauvageon coupé quatre doigts au dessus de sa greffe.
- K. Ecusson comme il est apres l'hiver, ayant ôté la ligature.
- L. Sauvageon coupé proche sa greffe.
- M. Où il faut couper le jet d'un an.
- N. Sauvageon pour greffer.
- O. Ecusson dont la pointe est en haut.



les plan
luy ven
plus d
de tre
le temp
dit fan

TRE.
allons.
le.
feuilles.
lle.
che.
le bout
ans ave

en.
doigts

d'br

greffe.
in an.
kant.

VO
cl
quelle
fes,
dont
nis de
fait
qu'en
seve
vous
coups
traver
bois,
au del
des c
traver
l'autre
nent c
pouce
que l'E
le tiend

bout de queüe que vous aurez laissé expres; tandis que vous choisirez à trois, ou quatre pouces de terre, (H) le côté le plus vni du sauvageon, (N) où vous luy ferez deux incisions, l'une de travers, & l'autre de haut en bas, de la longueur d'environ vn pouce, en maniere de la lettre T; vous entr'ouvrirez les deux côtez de l'ecorce par le haut, sans egratigner le bois; pour y metre l'ecusson, & luy aiderez à entrer en apuyant legèrement le dos du couteau sur l'œil, le faisant descendre sans le contraindre, en sorte qu'il joigne à l'ecorce par le haut juste; étant posé vous prendrez de la filace, que je suppose que vous avez toute preparée, environ de la grosseur d'un tuyau de plume; vous en vnirez vn bout que vous poserez sur l'œil, & le ferez croiser par derriere; vous prendrez l'autre bout:

bout de la main droite, & le ferez
passer par dessus le bout vni, que
vous tiendrez court de la main
gauche, & le ferez revenir au des-
sous de l'œil sans le cacher; vous
continûerez à le tourner, tant que
la cicatrice soit couverte, en fer-
rant le haut vn peu plus que le
bas, afin que la sève puisse mon-
ter plus facilement a l'œil. La fila-
ce sera arrêtée derriere l'ecuffon
par un noeud coulant, afin qu'el-
le puisse se lâcher, à mesure que
l'œil enfle; l'on se sert d'ecorce de
Tilleux, de ruban étroit, & de
fil de laine en la place de filace
pour la ligature.

Il y en a qui taillent l'ecuffon
d'une autre maniere. Ils mettent
la pointe de la greffe en hant, &
coupent le bout large au dessous
de l'œil. Les Orangers qui nous
viennent de Gennes, sont presque
tous greffez ainsi.

Le temps d'écussonner.

IL y en a qui disent qu'on peut écussonner tant que l'arbre est en sève. Je ne suis point de leur sentiment ; ma raison est que si on écussonne au printemps, l'œil à qui il faut du temps pour se coller au sauvageon, aura de la peine à pousser dès la première sève ; la seconde est trop fêble pour former vne branche assez vigoureuse, qui puisse resister à la rigueur du froid, qui est souvent si violent, que les branches les mieux aoutées ont de la peine à se sauuer ; au lieu que si nous greffons dans l'Été, ce que nous apellons œil dormant, ne pousse point, n'a rien de tendre que l'hiver puisse endommager. J'aimerois mieux au printemps me servir de la fente, & des autres manieres de greffer qui reiussissent fort bien.

On ne peut pas ecussonner toutes sortes de sauvageons en même temps, les vns voulant l'estre plutôt que les autres. Le Pescher sur Prunier se peut faire d'abord que la sève remonte, ce qui arrive ordinairement vers la fin de Juin. On ne peut pas dire précisément le temps, parce que la chaleur de l'Eté n'est pas tous les ans égale. On connoit quand l'arbre rentre en sève, par le nouveau jet qui se forme, les feuilles étant plus blanchâtres que les autres. De plus en faisant vne incision dans vne branche, on voit si l'écorce se separe facilement du bois.

Tous les Pruniers & Abricotiers & autres fruits à noyau peuvent être ecussonnez dans le même temps.

Les Poiriers, & Pommiers peuvent être ecussonnez tout le long

du mois de Juillet, tant sur France
que sur coignacier.

L'Ecusson de Pescher sur l'Amandier doit se faire apres que la plus grande abondance de la sève est vn peu passée, dautant que l'Amandier l'a plus forte que les autres sauvageons; cest pourquoy si on l'ecussonnoit dans la force de sa sève, l'œil courroit risque d'etre etouffé, par l'amas d'humeurs qui se congelant dans l'incision y forment vne gomme, ce qui oblige quelque fois d'attendre jusqu'à la fin du mois d'Août.

*L'ordre quil faut tenir
en greffant.*

Vous mettrez exactement chaque espece de fruiçt à part, & en tiendrez vn bon regître. Pour plus grande facilité, il faut mettre comme j'ay dit, les sauvageons par rang, apres il ne sera pas si difficile

ficile de metre sur vn memoire combien d'Arbres vous aurez greffé de chaque sorte. Vous pouvez mettre aussi au commencement de chaque espece vne latte, sur laquelle vous marquerez des *Nu-mero*, & en tiendrez le comte dans vn livre.

L'hiver étant passé vous couperez la ligature du sauvageon d'un seul coup de couteau, à l'opposite de l'ecusson sans l'ôter, tombant assez d'elle même. Il faut en même temps couper le sauvageon à quatre doigts au dessus de la greffe, & le laisser ainsi passer l'Eté sans rien y faire, que d'ebourjonner ce qui pourroit croître au sauvageon. Que si vous pouviez en greffant poser l'ecusson du côté du midy, d'où viennent ordinairement les grand vents, il ne se decoleroit pas si facilement. Pour prevenir cet inconvenient, il faut

mettre à chaque pié d'Arbre vn bâton pour y lier doucement l'ecusson naissant, & avertir ceux qui sont obligez d'aller parmi, de ne rien rompre avec les habits.

Au mois de Mars en suite, il faut couper l'ergot qui est au dessus de la greffe, tout proche, (L) & que le talon de la coupe soit tourné du côté de l'ecusson. Si vous aviez posé deux yeux sur le sauvageon, vous n'en devez laisser qu'un, & ôter le plus foible, soit que vous voulussiez faire vn Arbre de tige, ou vn nain. La raison est que la fêve étant obligée à se separer, elle ne poussera que foiblement, au lieu qu'étant vnie toute en vn corps, elle donnera vn jet vigoureux, duquel vous pourrez faire ce que vous souhaitez.

Tous les Arbres qui sont destinez pour être nains, le jet de l'ecusson doit être coupé à neuf, ou dix pou-

deux pouces, (M) au dessus de la greffe, au même temps que l'on coupe l'ergot, afin qu'il se fortifie, & pousse des branches du pié, dont on puisse commencer à faire la figure; excepté les Peschers, & les Abricotiers, d'autant qu'ils ne veulent pas pousser du vieux bois. Aussi les doit on planter dès la première année qu'ils ont poussé; autrement ils ne valent rien. Quant à ceux dont l'on veut avoir de tiges, il faut les laisser croître de 7 ou 8 piés, puis les arrêter.

C'est vne erreur de croire que les arbres greffez sur franc ne peuvent être faits nains, & qu'on ne puisse pas les conduire de même que ceux qui sont sur Coignassier, & sur Pommier de paradis. Ceux qui sçavent la taille ne sont pas de cette opinion, & disent comme il est vray, que si on vouloit se donner la peine, on reduiroit les Ar-

bres sauvages, comme on fait les fruictiers, la fève ayant le mesme cours pour les vns, que pour les autres. Je ne fais pas non pluss de difficulté de couper la tige d'un Arbre que l'on a destiné pour plein vent, quand je le trouve trop foible, & que jay besoin d'un nain, quelque espece que ce soit, à la reserve des Peschers & Abricotiers, qui ne poussent pas comme j'ai déjà dit, du vieux bois.

Le temps d'arracher les Arbres pour les replanter.

AYant élevé nos Arbres en état de les transplanter, il faut dès le mois de Novembre arracher ceux que l'on croit planter jusqu'au printemps. La raison est, que la terre n'est pas si dépourvûe de chaleur durant l'hyver, que quand il fait vn peu doux; elle n'exitte l'Arbre à pousser de nouvelles racines,

nes, qui apres étant rompues, diminuent beaucoup de la force; au contraire les arrachant vn peu apres que les feuilles sont tombées, qui est vne marque que la sève est descendue dans la racine, elle se conserve là jusqu'à ce qu'elle aît occasion de remonter. Son cours étant interrompu, il faut du temps, avant qu'elle l'ayt retrouvé. Il y en a qui croyent que les racines poussent plus l'Hiver que l'Eté; ce qui n'est pourtant pas; l'experience le faisant voir à vn Arbre que l'on aura planté devant les froids. Si on l'arrache au mois d'Avril, on trouvera qu'il aura fait peu de racines, & que celui qu'on plantera au mois de Mars, se trouvera souvent plein de chevelu au commencement de May, quoy qu'il n'y eût que six semaines qu'il fût en terre.

De

*De la Terre pour les plants, & les
moyens de la corriger.*

IL est difficile de reüssir dans les plants, si nous ne connoissons la nature de la terre, pour la pouvoir corriger des defauts qui la rendent insipide. * Il seroit trop long de parler en particulier de toutes les differentes qualitez des terroirs qui se rencontrent dans chaque endroit. De plus on trouve peu de personnes, qui veuillent faire transporter toute la mechante terre de leurs jardins, pour y en faire rapporter de meilleure. Ces sortes d'ouvrages n'appartenant qu'aux Princes, & Grands Seigneurs, qui peuvent soutenir les grandes dépenses, & en même temps avoir des Jardiniers capables de les servir. Les autres se contentent
d'aman-

* Je dirai quelque chose de la nature de la terre que chaque sorte d'arbre demande, en parlant des synonymes des fruits.

d'amander les places, où on doit planter les Arbres, en faisant des trous proportionnez à la grandeur des plantes qu'on y veut mettre, & apres les remplir des meilleures terres qui se trouvent dans les lieux voisins. On peut aider celle qui est trop dure & pesante, par le soulevement des frequents labours; celle qui est trop legere, en l'affermisant; trop humide, en la desseichant; trop seiche, en l'humectant; trop froide, en l'echaufant; trop chaude, en la rafraichissant; en se servant des fumiers de qualité contraire. Dans la terre qui est legere, on y doit mettre du fumier de vache qui est froid; dans l'humide & froide, du fumier de cheval, de cochon, de pigeon, & autre volaille, qui sont chauds & secs; dans les maigres de celui de mouton, qui est le plus gras & le meilleur de

de tous. Il y a plusieurs choses dont on se peut servir pour amander les terres, comme les excremens de l'homme, les gasons levez sur les grands chemins, la boïe des ruës, le marc de vin, le tan qui a servi à aprêter les cuirs, la cureure des fossez, le sang des animaux, leurs cornes, leurs cadâvres, la fuye des cheminées, la cendre, & infinité d'autres choses ; tout cela est bon à engraisser la terre, pourvû que l'on mette toutes ces choses dans vn monceau pendant deux outrois années, afin que le Soleil, la neige, & la gelée les consomme & les corrige de leurs defaux ; apres on pourra tout mêler avec du fumier, ou bien s'en servir seul dans les lieux où on en aura besoin.

Des

*Des trous pour planter
les Arbres.*

ON fait les trous plus ou moins
grans selon la bonté de la ter-
re. Celle qui se trouve medio-
rement bonne, quatre ou cinq
piés en quarré, & trois de pro-
fondeur suffit. Quand elle est plus
maigre, on doit les faire plus
grans, afin d'y mettre davantage
de bonne terre & de fumier, que
on mêle ensemble pour les rem-
plir.

Si l'on pouvoit preparer ces
trous six mois avant que de plan-
ter les Arbres, on feroit tres bien,
autant que la terre nouvelle-
ment remuée s'affaisse beaucoup.
Si il y a du fumier, elle le fait
davantage à mesure qu'il se con-
somme; ce qui seroit tres preju-
diciable aux Arbres, sion les plan-
toit dabord; ils s'enfonceroient
indu-

48 DE L'EDUCATION

indubitablement avec la terre
Chacun sçait assez qu'ils ne tirent
pas leur accroissement du fond de
la terre; le Mercure, le soufre, &
le sel, qui sont les principes de la
generation étant plus subtils sur
sa superficie, comme plus proches
des corps celestes qui se commu-
niquent en eux par leurs influ-
ences; ce qui peut être prouvé
par les Arbres plantez trop avant
où l'on void naître des racines
presque à la surface de la terre, &
souvent celles qui sont en bas
meurent; ce qui est tres dange-
reux par la putrefaction & par les
vers qui s'y engendrent, & qui
font à la fin perir l'arbre y cau-
sant la cangrenne. Pour la même
raison, en les plantant on ne doit
leur laisser qu'un seul lit de raci-
nes, la nature abandonnant à la
fin les vnes, ou les autres. On ne
doit non plus leur laisser que peu

des

de branches en les plantant ; la vertu productive se separant en deux, la moitié descend dans les racines, & l'autre monte dans le corps, les branches, feuilles, & fruits ; avec cette difference, qu'il faut que le haut tire son aliment du bas ; car le bas se devant fournir de substance le premier, il n'en peut faire part au haut qu'il n'en soit lui même pourveu. Il y a vne si grande vnion de volonté, que le bas ne tire pas plus de nourriture que le haut en a besoin ; ce que l'on remarque en deux arbres d'egale grosseur & espece plantez dans vn même jour. Celui à qui on ôtera des branches de temps en temps ; les racines, le corps, & ce qui reste, grossit beaucoup moins, que celui à qui on n'ôtera rien ; ce qui se voit aux Arbres, & arbrisseaux, que l'on taille tous les ans ; ils ne croissent

E sent

sent qu'à proportion qu'on leur
laisse les branches.

*De la distance des Arbres, & la
maniere de les bien planter.*

Comme il y a des Arbres qui
croissent plus grans les vns
que les autres, on doit les planter
aussi plus loin à loin. Mon des-
sein n'étant de parler que de ceux
que nous cultivons dans les jar-
dins, je tâcheray d'en donner vne
idée le plus succintement que je
pourray, afin de n'ennuyer pas le
Lecteur.

DEUXIEME FIGURE.

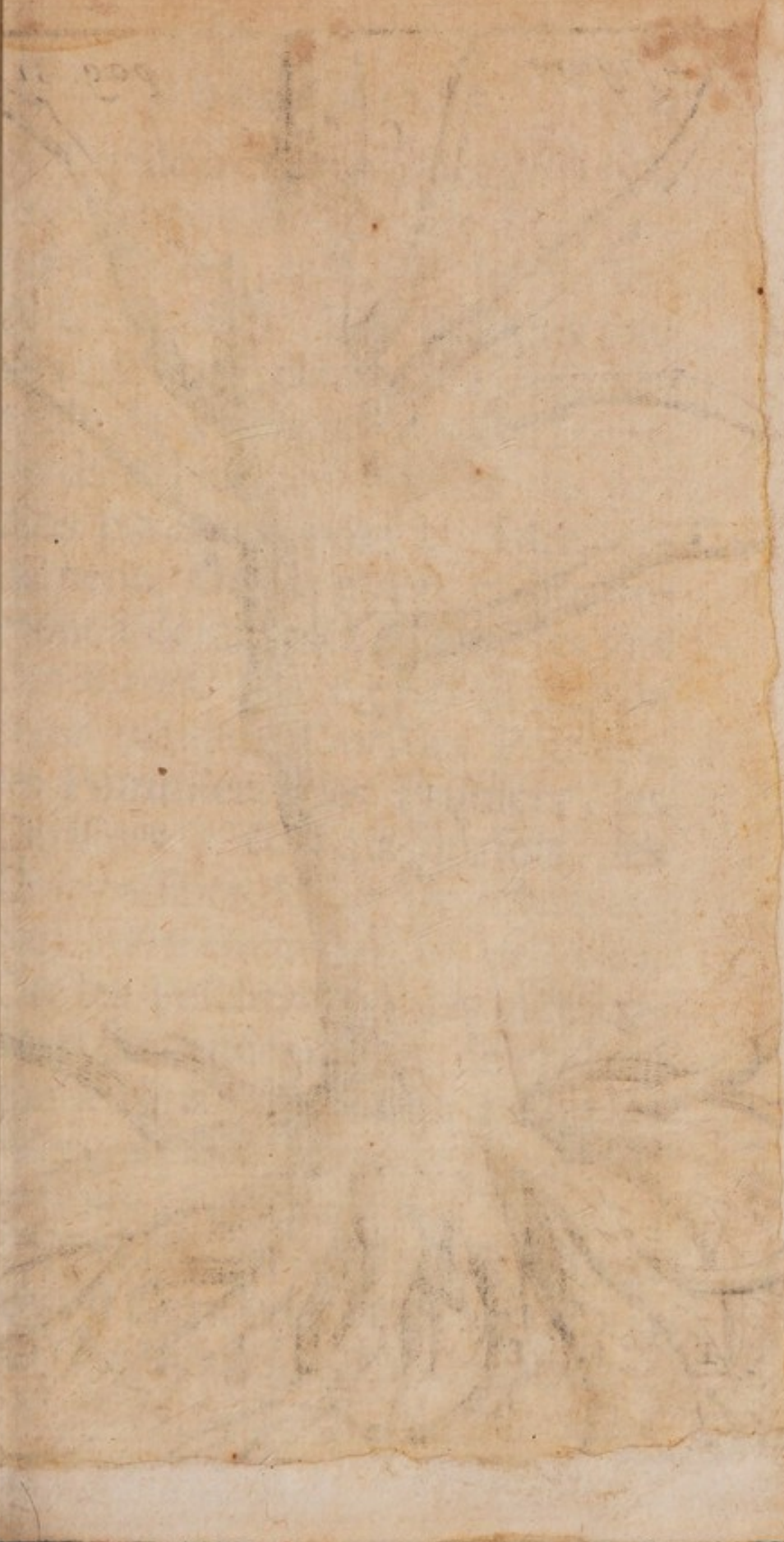
- A. Lieu où l'Arbre a été greffé.
- B. Où on a coupé le jet de l'Ecusson.
- C. Branches qu'il a produittes.
- D. Chevelus, ou fibres.
- E. Grosses racines.
- a. Où il faut couper les branches.
- b. Où il faut couper les racines.
- c. Branche de l'extremité qui vient or-
dinairement plus grosse que les autres.

N
on lem
, & la
tir.
res qu
es un
plante
on des
e ceu
es jar
er un
que j
pas l

RE.

Don.

ent or
entre



2.^e figure.

pag: 51



... fay
le, q
tes d'
& L'E
das
egale
ou da
dins p
niemen
ment
des a
cette
les Po
Cerifi
Coign
partic
Car le
riers
que le
réserve
mura
Pom
tres, il
(D) q

J'ay déjà dit en parlant de la taille, que nous avions de deux sortes d'Arbres, qui sont le Buiffon & L'Espalier, Les Buiffons sont des Arbres plantez de distance egale dans des plants particuliers, ou dans les plate-bandes des jardins potagers, pour en faire l'ornement. On les plante ordinairement à douze piez de Roy les vns des autres. Ceux que l'on met de cette maniere sont, les Poiriers, les Pommiers, les Pruniers, les Cerifiers, & quelquefois les Coignassiers, & fort peu d'autres; particulièrement dans ce país. Car les Peschers, & les Abricotiers demandent plus de chaleur que le climat d'icy n'en a; on les réserve pour mettre au long des murailles ou planches.

Pour planter les vns & les autres, il faut ôter toutes les fibres, (D) que nous apellons autrement

chevelus , étant inutiles , 1. parce qu'ils empeschent la terre de se joindre aux meres racines , ce qui empesche qu'elles n'en poussent de nouvelles, n'étant pas liées avec elle. 2. Ces chevelus venant à pourrir, il se fait vne concavité autour des racines, qui empeschent qu'elles ne tirent d'aliment ; de plus l'air venant à y entrer, luy cause souvent la mort , en desseichant la terre & le peu d'humeur qui est aux racines. Apres avoir ôté le chevelu , il faut couper les plus grosses racines, (E) de six ou sept pouces de longueur, les mediocres de quatre, (F) les petites à proportion ; observant autant qu'il se peut de ne laisser qu'un rang de racines , & de couper entre deux courtes vne longue ; parce que les nouvelles poussent presque toujours à l'extremité des autres ; ce qui feroit vne confusion , ne

trou-

trouvant pas de lieu à se placer. Comme elles ne sont pas toujours toutes également hautes, à celles qui sont les plus élevées, il faut que l'ergot de la coupe vienne au dessous, & à celles qui sont basses, qu'il soit au dessus. Quand trois racines sont proches l'une de l'autre, il faut couper celles des côtez, de maniere que venant toutes à pousser à leurs extremités, elles ne se puissent nuire; & que les racines étant toutes taillées, puissent autant que l'on pourra, représenter la figure des doigts de la main, si on vouloit prendre vne boule. Ce sera le moyen de les envoyer chercher leur pain chacune de son côté, dans l'état famelique où elles se trouvent alors.

Il y a souvent aux arbres élevez de pepins & de noyaux, vne grosse racine, qui est à l'opposite de la tige. Elle représente le corps

54 DE L'EDUCATION

de l'arbre en terre, & nous l'appelons, communement *pivot*. (D) Il la faut ôter sans remission, parce qu'elle va dans vn lieu où elle ne trouve pas dequoy subsister, & par consequent inutile, attirant vne partie de la force des autres.

TROISIEME FIGURE.

- A. *Lieu où l'Arbre à été greffé.*
- B. *Grosse branche venue au même endroit où on avoit coupé le jet de l'ecusson.*
- C. *Branches coupées.*
- D. *Grosse racine ditte pivot.*
- E. *Grosses racines coupées.*
- F. *Petites racines entre les longues.*
- G. *Les grosses racines qu'il faut ôter, aux arbres que l'on met en espalier.*
 - a. *Tige coupée trop haut.*
 - b. *Où la tige sera mieux coupée.*
 - c. *Extremité de la plus longue racine.*
 - d. *Jusqu'où l'arbre doit être enterré.*

figure

p: 55



l'apel-
(D) Il
parce
elle ne
er, &
tirant
autres.
RE.
me co-
jet de
es.
oter,
balier
raci-
né.

Les
pont
des m
regar
l'arore
racine
dit,
vienn
& y e
murai
ver de
grosse
faudr
proch
côté
Ap
d'une
toyé
coupe
l'epail
cette
tres,
cond
Ay

Les Arbres qui sont destinez pour metre en espalier contre des murailles ou planches, il faut regarder à y tourner le côté de l'arbre qui a le moins de grosses racines; car comme nous avons dit, que les nouvelles racines viennent à l'extremité des autres, & y en ayant de tournées vers la muraille, elles ne pouroient trouver de nourriture; si l'arbre a de grosses racines de tous côtés, il faudra en ôter deux ou trois, (G) proche le corps, & tourner ce côté là vers la muraille.

Après avoir coupé les racines d'une longueur convenable, & nettoyé de leurs chevelus; il faudra couper toutes les branches à l'épaisseur de deux ecus; (C) & de cette épaisseur il en renâtra d'autres, que nous pourrons en suite conduire comme nous voudrons.

Ayant ainsi disposé les racines,

& coupé les branchés, nous prendrons l'arbre de la main gauche, à l'endroit jusqu'où nous voulons qu'il soit enterré, (d) qui doit estre à neuf pouces de l'extremité de la plus grosse racine, à prendre en ligne droite. De là nous devons couper la tige à neuf autres pouces, (a) qui font dans le total dix-huict. Les plus hautes racines se trouveront couvertes de terre de trois pouces, & étant ecussonnés à quatre pouces, il s'en trouvera cinq de greffées. Il ne faut jamais laisser qu'une tige aux arbres destinez pour buissons, & nous la devons choisir belle, l'espalier souffre plutôt les tortus, leur defectuosité n'y paroît pas tant.

Il est inutile de dire vne seconde fois pourquoy en plantant vn arbre il ne luy faut laisser que peu de branches. Je croy que l'on est persuadé que la sève ayant tant de lieux

lieux à se répandre, ne peut donner que de foibles jets, puisque les racines d'où elles tirent leur nourriture n'en sont pas pourveûes pour elles mêmes. Il y en à qui croient gagner bien du temps en les laissant, mais ils se trompent. Quatre ou cinq bonnes branches bien vigoureuses valent mieux que douze foibles.

Les trous où vous voulez mettre vos arbres, ayant été préparés, & remplis des meilleures terres que vous pouvez avoir le plus facilement; le temps de planter étant venu, vous ferez dans le milieu des dits trous vne petite fosse profonde d'un pié, & large à proportion que vous aurez laissé les racines longues. Vous ferez dans le milieu de cette fosse vne petite butte de terre, sur laquelle vous poserez l'arbre, & arrangerez les racines à l'entour,

ne souffrant point qu'elles se touchent, si faire se peut, au moins leurs extremités. Les racines étant ainsi arrangées, vous prendrez de la terre, de la meilleure & de la plus menuë que vous ayés, avec laquelle vous remplirez la fosse, sans permettre qu'aucun fumier, gazon, ni grosse motte approche des racines, parceque cela les empêcheroit de se lier à la terre, qui par consequent n'en pourroit pousser d'autres dans ces endroits là.

Les Arbres que l'on plante en espalier le long des murailles, ou planches, doivent être éloignés d'elles de neuf pouces en bas; & panchez le haut de l'arbre un peu vers la muraille, afin qu'on puisse palisser les branches qui naitront plus facilement.

L'arbre étant planté, il ne faut luy rien ôter qu'au temps de la
taille,

taille, ou il faudra racourcir les grosses branches, qu'il aura poussées, assez courtes, & les petites plus longues, au contraire des racines, dont les grosses doivent être les plus longues. On doit regarder les premières années, plus à la figure qu'au fruit. Il viendra toujours assez à temps.

De la première Taille.

Ayant expliqué en parlant de la taille, ce que c'étoit des branches à fruit, & de celles à bois, j'ay donné en même temps le moyen de les connoître. Il faut dire à présent la manière de tailler. Il faut poser pour règle générale, qu'il ne faut point couper de branche un peu grosse, que le talon ne soit proche d'un œil, afin que la sève ayant une sortie, puisse recouvrir la cicatrice facilement; ce qu'elle ne feroit pas si on cou-
poit

poit les branches entre deux nœuds, le bout de la branche se seiche jusqu'au premier œil. Quant à celles qui sont fort foibles, on ne se donne pas la peine de les couper, à cause que la sève n'a pas la force d'en produire vne autre au bout; on les romp seulement.

L'arbre nouvellement planté, nous produit la premiere année: souvent jusqu'à huit, dix, & douze branches, (B) quelque fois; aussi moins. Il faut au temps de la taille, en couper la moitié, de ce qu'il en a poussé à cinq, ou six pouces, de la tige, (D) les autres seront coupées vn peu plus longues; comme à huit, ou neuf pouces, observant de laisser vne branche courte entre deux longues, parceque venant toutes à pousser à leur extremité, comme cest l'ordinaire, cela donnera deux degrez de hauteur, ce qui ne seroit

deux
ne se
nant
n ne
cou-
pas
e au
ré
née
&
fois
de
de
fix
au-
bus
aut
ne
ou-
s à
me
aux
se-
oit

soit pas, si elles étoient également coupées, au contraire elles feroient vne confusion, n'ayant pas de lieu pour se placer. En taillant, il faudra couper ce qu'il pouroit y avoir de mort de la tige, jusqu'es à la premiere branche qui aura poussé.

(C) Il arrive quelquefois que les branches, que l'arbre aura poussées la premiere année, seront toutes foibles, il ne faut pourtant pas laisser, quand cela est, de les partager en longues & courtes, comme si elles étoient toutes fortes, parce qu'à la suite elles grossiront à mesure que l'arbre prendra de la nourriture.

Les arbres qui seront plantez en espalier doivent être palissez apres qu'ils seront taillez. Car si l'on attend que les branches soient plus vicilles, elles n'obeiront que difficilement. Il ne faudra rien ôter à l'arbre de toute l'année,

&

n'y rien couper depuis vne taille
jusqu'à l'autre.

QUATRIEME FIGVRE.

A. *Tige de l'arbre.*

B. *Branches que l'arbre a produites.*

C. *Ergot qui est mort.*

D. *Où il faut couper les branches à la
premiere taille.*

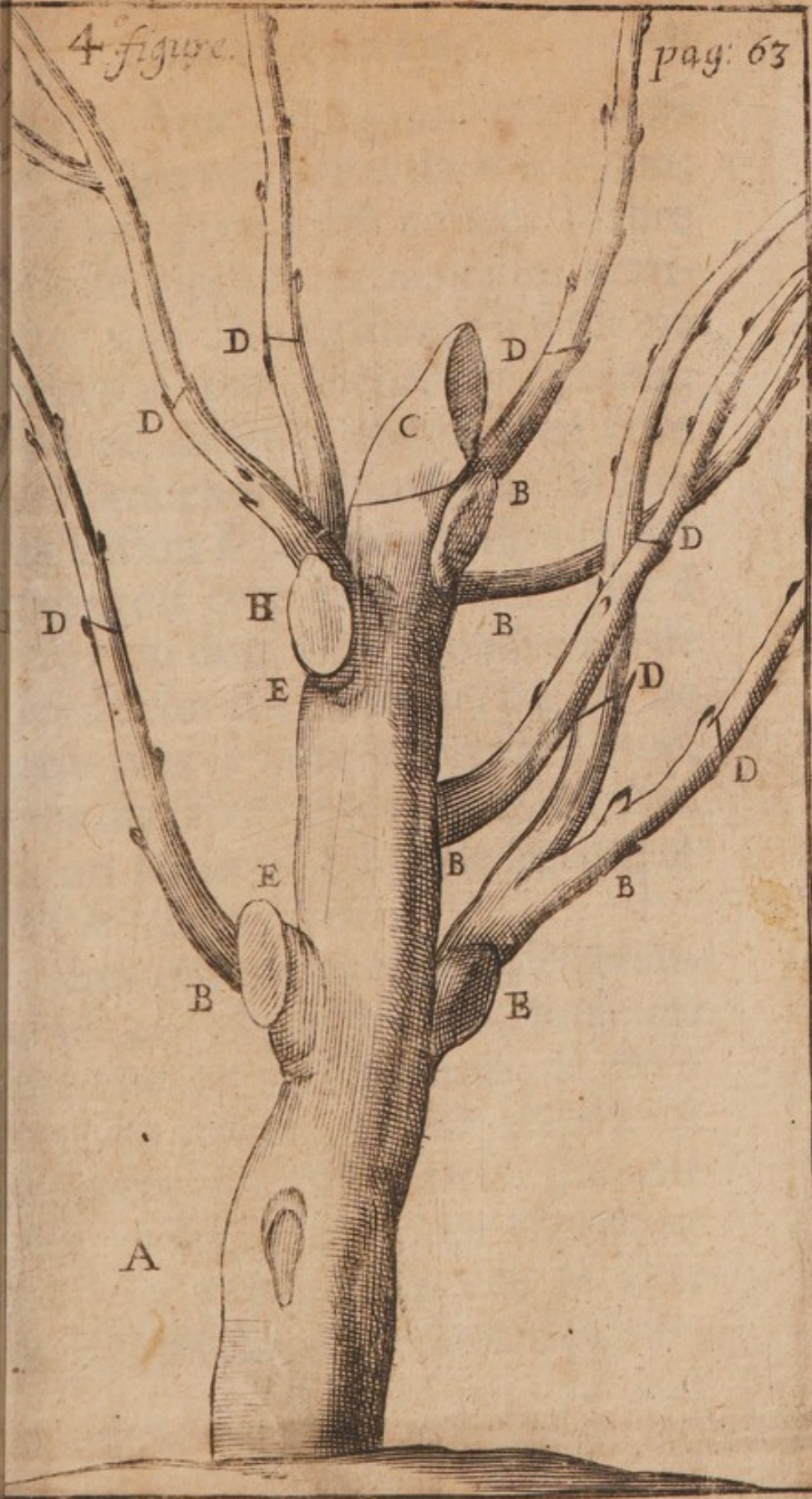
E. *Branches coupées à l'épaisseur de
deux écus, en plantant l'arbre.*

Seconde Taille.

LA seconde année apres que
les arbres auront été plantez,
l'on commencera à distinguer les
branches à bois d'avec celles à
fruit. Celles que l'on aura coupées
l'année precedente en auront pouf-
fé d'autres. Les branches qui vien-
dront à l'extremité seront plus
grosses que les autres, comme nous
l'avons dit au traité de la taille.
Il ne faudra pas laisser les bran-
ches

4 figure.

pag: 63



taille
RE.
tes.
à la
ur de
arbre.
que
rez,
les
es à
ées
ouf-
ier-
plus
ous
ille.
ar-
ges

ches à
elles av
car le
pouffe
ches
peut
l'on e
des bu
elles lai
gamin
quoy
des
peut
sans l
& on
sur le
Le
ches
comm
n'aya
les re
des
pas;
si im

branches à fruit si longues que nous
les avons marquées dans son lieu;
car les premières années l'arbre
pousse vigoureusement; les bran-
ches que l'on destinera à fruit ne
pourront pas encore s'y arrêter;
on est souvent obligé d'en faire
des branches à demi bois. Si l'on
les laissoit si longues, l'arbre se de-
regarniroit trop par le bas; cest à
quoy on doit bien prendre garde
des le commencement, car on ne
peut plus le faire regarnir apres,
sans luy faire vn tort considerable,
& on seroit obligé de le recouper
sur le vieux bois.

Les premières années, les bran-
ches ne viennent pas toujours
comme on les souhaitte; la sève
n'ayant pas ses canaux dispôsez à
les recevoir; elle s'ouvre souvent
des passages où on ne s'atendoit
pas; & quelquefois elle se jette
si impetueusement dans d'autres,
que

que l'on est obligé de luy rompre son cours, afin qu'elle se partage également en tous les autres; & pour la contraindre à prendre un bon chemin, on coupe les branches vigoureuses, plus courtes que les autres; que si celle que l'on a taillée pour la première fois ne viennent pas comme il faut pour pouvoir bien figurer l'arbre; il faudra ravalier les branches qui ont pris plus de nourriture qu'il ne leur en falloit, (E) & tâcher que les branches n'ayent qu'un ou deux degrez de hauteur.

CINQUIEME FIGURE.

- A. Tige de l'arbre.
- B. Branches d'un an.
- C. L'endroit ou il faut les tailler.
- D. Le haut de la tige.
- E. Où il faudroit ravalier les branches, si elles n'estoient pas bien disposées.
- F. Grosse branche de l'extrémité, que l'on est obligé quelque fois de ravalier.

Trois-



ompi
artag
es;
tre v
bran
es qu
atay
vien
pou
aud
it pr
ur e
bran
egre
E.
vee
des
o p
aler
700

A
dre
mer
fer à
ra a
ront
ches
fait
ne se
les a
fruit
luy
pen
pas se
l'un
voir
coup
qu'au
beau
tage
se me
la tabl

Troisième Taille.

Ayant acheminé l'arbre les deux premières années à prendre vne bonne figure, l'on commencera à la troisième à le disposer à donner du fruit. Il y en pourra avoir même qui commenceront déjà à rapporter, si les branches que l'on y avoit destinées ont fait ce que l'on souhaitoit d'elles; ce ne seroit pas vn grand mal quand les arbres ne rapporteroient pas du fruit si tôt. Chacun sçait que celui qui en rapporte trop, pousse peu de bois, la nature ne pouvant pas fournir de la nourriture pour l'un & l'autre; l'experience fait voir que l'arbre qui rapporte beaucoup de fruit est bien tôt ruiné, qu'au contraire celui qui pousse beaucoup de bois, dure davantage, & on peut le contraindre à se metre à fruit par le moyen de la taille.

SIXIEME FIGURE.

- A. Tige de l'arbre.
- B. Branches à bois de la première coupe.
- C. Branches à bois de la seconde coupe.
- D. Branches à bois de la troisième coupe.
- E. Branches à fruit de la première coupe.
- F. Branches à fruit de la 2. & 3. coupe.
- G. Branches coupées en moignon.
- H. Branches coupées à demi bois.
- I. Branche qui devrait être à fruit, & dont on est obligé de faire une branche à bois.
- K. Branche à bois que l'on doit changer à fruit.

Les arbres nouvellement plantez poussent avec plus de vigueur qu'ils ne font à la suite du temps, la sève y paroît plus abondante; ce qui fait que souvent il vient des branches fortes à l'extrémité de
 tou-



toute
tant
fruit
pour
premi
(H)
afin
lieux
pluſie
ſuire
en p
n'au
on le
l'ann
laiffe
nouve
coupe
trou
oblige
fortifi
dires
roce
donne
que ſ

toutes celles que l'on a déjà taillées, tant à celles que l'on a destinées à fruit, qu'à celles qui doivent être pour bois. On doit laisser aux premières vne, ou deux forties, (H) ce qu'on appelle demi-bois, afin que la sève ayant bien des lieux à se répandre, il y vienne plusieurs branches, sa force a la suite étant obligée à se separer en plusieurs endroits. Celles qui n'auront poussé que foiblement, on les taillera proche la coupe de l'année d'au paravant, (G) sans leur laisser d'yeux entre la vieille & la nouvelle coupe, ce qu'on appelle couper en moignon; la sève ne trouvant pas de sortie, elle sera obligée d'en demeurer là, & elle fortifiera les yeux qui sont sur les dites branches, qui ne manqueront pas en peu de temps à donner du fruit; car il ne vient que sur les branches foibles. (E)

Les branches fortes que nous apellons à bois, (B) en poussent deux, trois, & quelquefois jusqu'à quatre, (C) & rarement plus. La plus grosse de toutes qui est celle de l'extrémité, nous la recontons à bois. (D) Si quelqu'une de celles de dessous étoit plus grosse que celles d'en haut, on la coupera à l'épaisseur d'un écu; & faites que le derrière de la coupe soit tourné du côté le plus vuide de l'arbre; ce qui s'appelle couper en ergot, comme nous l'avons déjà dit; les autres branches foibles (F) seront pour fruit; ainsi nous aurons deux ou trois branches à fruit, contre vne à bois.

Que s'il arrive que la branche de l'extrémité, que l'on avoit destinée pour bois, vient trop foible, (K) on la laissera longue, & on la contera pour fruit; & la plus prochaine grosse, (I) fera contée pour

pour bois; en changeant l'ordre
comme nous l'avons dit plus
haut.

Voila, je croy, ce qu'il y a de
plus essentiel à observer sur les
trois premieres tailles. Quand on
aura bien commencé à élever l'ar-
bre, on n'aura pas de peine à
l'entretenir; & sçachant bien ces
trois tailles, on pourra en suite
tailler toutes sortes d'arbres,
en suivant toujours les mê-
mes maximes. Et je dis hardiment
qu'il ne peut y avoir deux manie-
res de tailler. Qui ne sçait pas celle
que je viens de marquer, n'en sçait
point du tout; ce que je m'oblige
de prouver aux plus habiles Jardi-
niers. En voila assez dit au sujet
des premieres tailles; disons quel-
que chose de la beauté des deux
sortes d'arbres.

70 DE L'EDUCATION
SEPTIEME FIGVRE.

- A. *Tige de l'arbre.*
- B. *Sa Rondeur.*
- C. *Branches à bois.*
- D. *Branches à fruit.*

*De la beauté, & vtilité
du Buiffon.*

IE me persuade aisément qu'un
arbre buiffon conduit comme
il est icy dépeint, doit donner de
de la fatisfaction, & qu'il est im-
possible de ne pas avoir du plaisir
de le voir chargé de fruit. Il n'y a
rien qui chatouille generalement
plus tous les sens ; car vôtre en-
tendement n'est il pas charmé,
quand vous meditez la bonté du
Tout puissant, qui se plaît à vous
donner tant, & de si differens
fruits.

Y a t-il Musq, ni Ambre, qui
surpasse l'odeur d'une bonne poi-
re,

figure

pag: 71



E.
qu
mm
er de
im-
bal
v
ner
e en
mie
e du
vous
reus
qu
po-
re

re, 8
elles
Y
quies
bon
dom
voye
dans
tre ap
nav
Pres
apre
gues
Et
plus
Bail
ron
milre
tout,
cela
de tra
ou de
ou a
naye

re, & d'une bonne pesche, quand
elles sont bien meures.

Y a t-il mets plus delicieux, &
qui coûte moins à preparer, qu'un
bon fruit, que la nature s'est
donné la peine d'aprêter; aussi
voyons nous tous les jours, que
dans les plus grans Banquets, nô-
tre apetit n'est pas satisfait, si nous
n'avons du fruit à fin du repas.
Presque tous les malades aspirent
apres le fruit, & plusieurs se sont
gueris, en en mangeant.

Et enfin y a-t-il quelque chose de
plus agreable à voir, qu'un arbre
Buiffon, quand il est bas de tige,
rond de tous sens, ouvert du
milieu, également garni par
tout, sans être confus; & avec
cela plein de fruit, hors de danger
de tomber du haut d'une échelle,
où de l'arbre en en ceuillant le fruit;
où ayant envie d'en manger,
n'ayoir besoin d'aucun secours,

pour le choisir. L'Espalier n'a pas moins de charmes, quand il est bien élevé.

HVICTIEME FIGURE.

A. Tige de l'arbre.

B. Sa Rondeur.

C. Branches à bois.

D. Branches à fruit.

De la beauté, & nécessité de L'Espalier.

L'Espalier a quelque chose qui surpasse le Buisson.

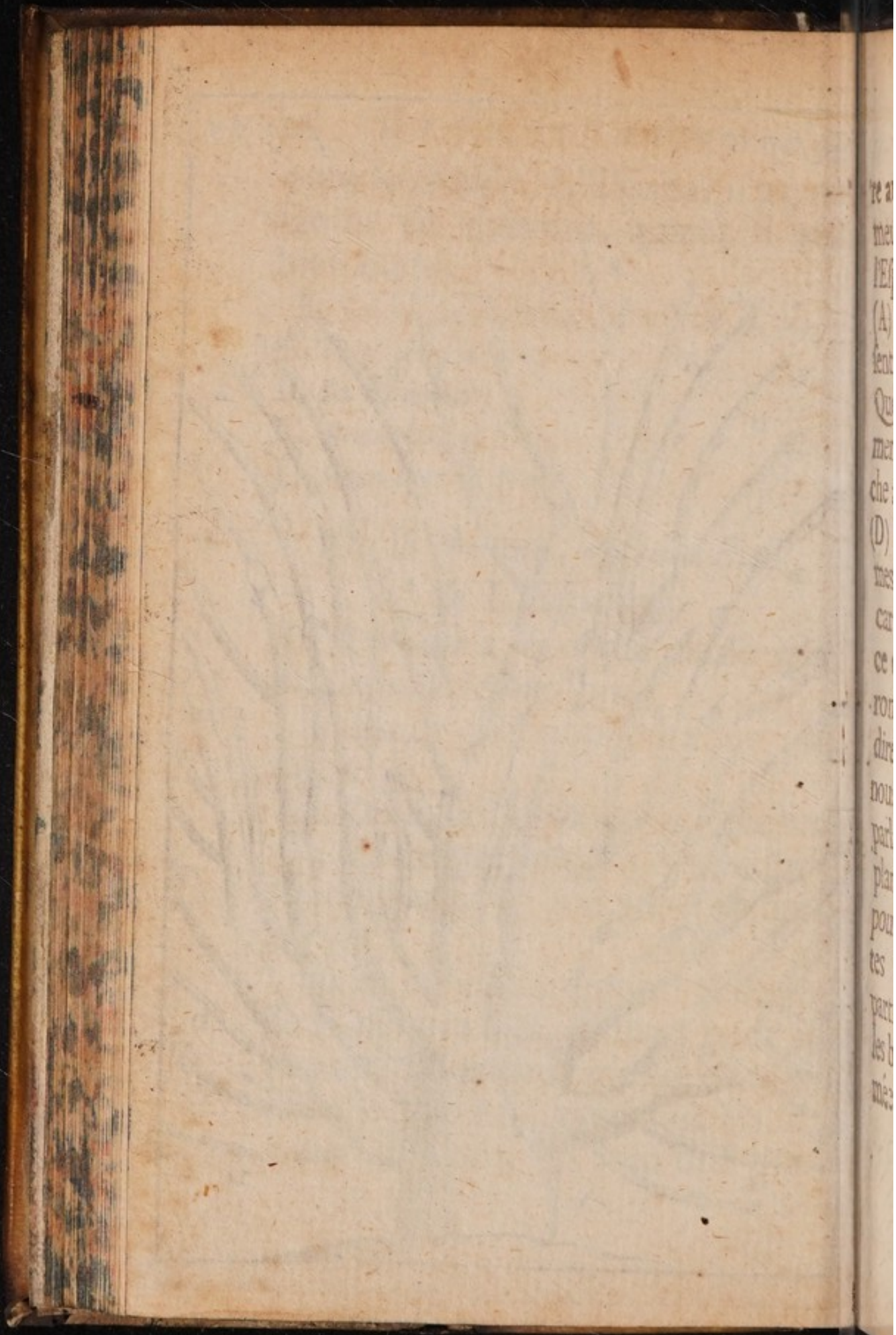
1. En ce qu'il occupe moins de place.

2. Les fruits en sont plus délicats.

3. En ce que presque toutes sortes de fruits y viennent à maturité.

4. Et qu'en fin on peut se servir de la clôture des jardins, pour le planter. On en peut mettre en trois expositions. Au Levant, au Midy, & au Couchant. On n'en met guere





re a
ma
LE
(A)
lent
Qu
ma
che
(D)
mes
ca
ce
rou
dire
nou
part
pl
pou
tes
part
les b
m

re au Nort parceque le fruit n'y meurit pas. La perfection de l'Espalier est, d'estre bas de tige, (A) Que ses branches ne se croissent pas les vnes sur les autres; Quelles soient partagées également, (B) & qu'il y ait vne branche à bois, (C) entre deux à fruit. (D) Il faut avoir les mêmes maximes pour la taille qu'au Buisson; car ils ne different en rien, qu'en ce que l'un est plat, & l'autre est rond. Il n'est pas necessaire de redire comme il le faut planter, nous l'avons assez expliqué, en parlant de la maniere de bien planter. Il me reste de dire, que pour faire connoître les differentes coupes, j'ay distingué plus particulièrement dans vne figure, les branches que nous avons nommées dans tout ce discours.

*Des différentes branches de l'arbre,
& de leurs coupes.*

NEUVIEME FIGURE.

- A. Branche à Bois.
- B. Branches à fruit.
- C. Branche coupée en Moignon.
- D. Branche à demi-bois.
- E. Branche de faux-bois, coupée en Ergot.

Il n'y a que les ventouses, qu'on ne peut pas bien marquer, n'ayant pas de lieu précis dans l'arbre, où on les puisse laisser; non plus que d'autres branches que nous apellons dormantes. Elle sont ainsi nommées, parce qu'elles ne poussent point de bois étant trop foibles, & elles donnent beaucoup de fruit pendant deux ou trois ans; on devroit plustôt les nommer rampantes, n'ayant pas la force de se soutenir.

Voi-



270009

1612



dire
cent
les t
rou
fui

V
L
qu
font
ami
ner
les le
évite
ner.
leur
faute
ont
sijet
res,
La p
y a t

Voila en partie ce qu'on peut dire de l'education des Arbres ; ceux qui les scauront bien tailler les trois premieres années ; n'auront pas de peine à continuer, en suivant toujours les mêmes regles.

*Remarques sur les Arbres
mal élevez.*

JE ne puis me defendre de dire quelque chose des arbres qui sont mal élevez ; plusieurs de mes amis m'ayant engagé de leur donner quelques moyens pour remettre les leurs ; ou au moins qu'ils puissent éviter qu'ils ne s'achevent de ruiner. Je ne puis les satisfaire, sans leur faire remarquer à l'œil, les fautes qu'ils ont commises dès qu'ils ont planté leurs arbres. Pour ce sujet, j'ay fait graver trois Figures, déssignées apres le naturel. La premiere est d'un arbre qu'il y a trois ans qui est planté. La
secon-

seconde est de celuy que j'ay recou-
pé il y a vn an. La dernière est
d'un autre, qu'on ne voulut pas
que je taillasse, & qu'on coupa à
sa fantaisie.

DIXIEME FIGURE.

A. Tige de l'arbre.

B. Où on a coupé l'arbre en le plantant.

*C. Où on a coupé les branches la se-
conde année.*

*D. Où on les à coupées la troisième
année.*

*E. Où on auroit deû couper les Branches
à bois.*

F. Où on auroit deû couper celles à fruit.

Observations sur la X. Figure.

I.

IL faut en premier lieu, remar-
quer qu'en plantant l'arbre, on
a laissé la tige (A) trop longue,
& que cette grandeur est inutile;
puisque de deux piez de longueur
qu'on luy à laissez, il n'y à creû que
quatre

10 figure

pag 77



cou-
est
pas
pa a

ant.
se.
éme
ches
ait.
e.
ar-
on
e,
e;
ur
ue
re

quatr
bran
Que
ge a
ches
pou
pou
ferr
douz
IL
leurs
arra
vent
ôter
pres
& les
Ces
que
qu'il
qui e
tes ce
sou
n'ay
ture

quatre branches, & que ces quatre branches sont forties à l'extrémité. Que si on avoit coupé la ditte tige à neuf pouces, ces mêmes branches seroient aussi bien venuës; puisque de cette longueur de neuf pouces, il y a des arbres qui poussent quelquefois jusqu'à dix, & douze branches.

II. D'autres personnes plantent leurs arbres, comme ils les arrachent, où comme il les reçoivent d'autres endroits, sans leur ôter les chevelus, où fibres, ni presque leur rafraichir les racines; & leur laissent toutes les branches. Ces gens là n'ont pas remarqué, que ce chevelu pourrit en terre, & qu'il n'y a que les racines formées qui en poussent d'autres; & que toutes ces branches qu'on laisse font souvent mourir l'arbre. Les racines n'ayant pas encore pris de nourriture, elles n'en peuvent pas donner
à ces

à ces branches. De plus elles alterrent le pié de l'arbre, la sève étant comme obligée de se communiquer par tout, & le Soleil la seiche avant qu'elle se soit répandue.

III. On se sert de toute sorte de plant ; sans examiner s'il est bien greffé ou non, s'il est bien vigoureux. Pourveu que ce soit un arbre, on le plante, sans regarder qu'on fait occuper vne bonne place à un mechant arbre ; & que souvent quand il doit donner du fruit, on est obligé de le regreffer, ou de l'arracher, pour en planter un autre.

IV. Les fautes que l'on commet en taillant les arbres, ne sont pas moins grandes, que celles que l'on fait en les plantant. Il seroit à souhaitter que ceux qui se mêlent de tailler, voulussent donner quelques heures de leur loisir à observer ce que la Nature fait ; ils

erroient qu'elle tient vn si bel ordre dans toutes ses operations, qu'il est impossible de les voir sans les admirer. C'est à quoy vn veritable Jardinier devroit s'attacher; & cest ce que la plus part ne font pas. Je ne dis pas cela sans raison, ayant veû des Jardiniers, (ou soy disant) & quelques uns appartenir à de Grands Princes, ne pas se donner la peine de prendre vne serpette pour couper leurs arbres, & se servir de sizeaux avec quoy on tond les Buis. D'autres se servir de la serpette à la verité; mais avec si peu de discretion, qu'ils faisoient assez paroître qu'ils n'estoient Jardiniers que de nom. Car on ne peut pas dire qu'un homme soit Jardinier pour tondre des arbres, ratifier des allées, planter des choux, & des legumes, déffigner des Parterres, là où il n'y a rime ni raison,

son, nommer vne Kyrielle de Simples; tous ces gens là, dije, ne s'ont pas Jardiniers qui occupent des places considerables, & abusent le Maitre, où plutôt luy dérobent son argent, pour ainsi dire. Si vous demandez à ces gens là s'ils s'ont Jardiniers, ils vous repondent du bord que ouy, & des plus habiles; & en même temps vous montreront vne grande Patente en parchemin, bien signée, paraphée & seellée d'un homme qui sçavoit autant qu'eux, où s'il avoit quelques sciences de plus, il les leur avoit celées; & apres avoir vu ces lètres, qui ozeroit sans peche douter du profond sçavoir de leur porteur? Je croy que je ne fais pas plaisir à grand nombre, car la verité n'est pas toujours bonne à dire; mais il n'importe, on ne peut pas assez declamer contre l'ignorance; peut être que les gens sçavaient

çavans m'en sçauront gré; & c'est
le ceux cy, que je dois pratiquer
amitié, afin de pouvoir m'instrui-
re de quantité de choses que
j'ignore, & qui touchent ma pro-
fession. Je me fais vn grand plai-
sir de consulter ceux de qui je
croy pouvoir tirer quelques in-
structions, & je travaille journal-
lement pour me rendre capable
de servir L'ILLUSTRE PRINCE,
qui a la bonté de me souffrir à
son service. Je ne suis pas de ceux
qui croiroient flétrir leur reputa-
tion à voir, & consulter les per-
sonnes de qui ils pouroient sou-
vent tirer de bonnes instructions;
au contraire je croy que cest vne
des choses les plus loüables; &
qu'un honnête homme se fait vn
plaisir de faire part de son sçavoir
à ses amis. Je ne suis pas, disje,
du nombre de ceux qui croyent
voir toutes les sçiences en par-

G

tage

tage; je sçay que la vie d'un homme est trop courte pour en pouvoir aprendre vne à fond. Enfin je souhaite que tous ceux qui entretiennent des Jardiniers, puissent avoir quelque connoissance des ouvrages qu'ils leur font faire afin de leur faire rendre raison des choses qu'ils entreprennent ils en seroient mieux servis, & prendroient plus de plaisir aux dépenses qu'ils font dans leurs jardins. En voila assez dit; je m'aperçois que je m'écarte de mon sujet. Je dis donc que les branches ayant été laissées à l'arbre de quatre piez de long, quand on les taille la premiere fois, (C) il n'en est revenu que deux autres, leur extremité; & que si on avoit coupé les deux plus grosses plus courtes, (E) ces mêmes branches seroient sorties plus bas; & auroient pû garnir le pié de la muraille

le, contre laquelle l'arbre est planté. Les deux foibles ayant été coupées auffi trop longues, elles se sont trop affoiblies; que si on les avoit coupées en l'endroit marqué (E), la séve n'ayant pas de force, elle auroit laissé la liberté aux boutons qui sont dessus, de se former à fruit. Que si ces branches foibles en avoient poussé d'autres à leur extrémité; on les auroit pû couper apres à demi-bois; & le bois que l'on y auroit attendu, n'auroit pas empesché le fruit de venir au dessous. Quand on a taillé l'arbre, la seconde & la troisiéme année on n'a pas laissé les branches moins longues que la première année; ainsi on voit vn arbre de trois ou quatre ans surpasser les planches contre lesquelles il est exposé, quoy qu'elles soyent de huit piez de haut; ce qu'il ne deyroit faire que la septie-

me où huitième année. Et étant au dessus des planches, on coupe apres tous les ans, les branches, qui les surpassent dans le même endroit, de sorte que l'on fait d'un arbre fruitier, vne tête d'ozier.

Ce qu'on peut faire aux arbres mal taillez.

ONZIEME FIGURE.

- A. Tige de l'arbre.
 B. Grosses branches ravalées il y a un an.
 C. Nouvelles branches que l'arbre a produites.
 D. Où il faut couper les nouvelles branches.
 E. Où on auroit pû ravalier l'arbre, s'il n'avoit pas été si vieux.

IL est difficile de pouvoir remettre entierement vn arbre, quand il est trop vieux ; tout ce qu'on luy peut faire, est de luy ravalier les grosses branches (B) aussi basses que

11^e figure

p:85



étant
coupe
ches,
même
d'un
ar.
bres
E.
il y a
arbre
celles
arbre
x.
reme
quand
qu'on
avaler
si bas
qu

que
voy
puit
dont
beau
je lu
bra
lon v
quil
pas l
reco
cou
mer
fer,
plu
nues
tes.
faire
Sil
Paur
mar
pas d
fi bas

que l'on peut; pourveu que l'on voye quelque apparence qu'il en puisse repousser d'autres. Celuy dont on voit icy la figure, étoit beaucoup au dessus des planches; je luy recoupay l'année pasée les branches aussi courtes que je pûs; on voit par les jeunes branches qu'il a repoussées (C) qu'il n'est pas hors d'état d'être remis; en recoupant ces nouvelles branches courtes, (D) il se regarnira facilement. Il faudra observer de laisser, comme nous avons déjà dit plusieurs fois, les branches mêmes longues, & les grosses courtes. Mais tout cela ne pourra pas faire regarnir le bas des planches. S'il n'avoit pas été si vieux, je l'aurois ravalé jusqu'aux endroits marquez, (E) mais je ne voyois pas d'apparence qu'il pût repousser si bas. On auroit dû palisser les

nouvelles branches dans l'Eté, ce qu'on n'a pas fait.

DOUZIEME FIGURE.

A. *Tige de l'arbre.*

B. *Où on devroit avoir coupé les branches.*

C. *Où on les a coupées.*

D. *Branches qui se croisent,*

L'arbre de la douzième figure, Lauroit pû être plus facilement remis, que celui dont nous venons de parler, parce qu'il a des branches qu'on auroit pû couper plus bas; & sur lesquelles, il en auroit pû repousser d'autres. Il est vray qu'il n'y a encore rien à desespérer, si l'on coupe les grosses branches (C) courtes, car il est garni de bois par tout. Il n'y a que pour le palisser proprement qu'il est difficile d'en venir à bout; car presque toutes les grosses branches (D) se croisent les vnes sur les autres; faute tres grande, & qui

p: 87

12^e fig



N
te, ce
RE.
es bran-
figure,
ement
us ve-
a des
couper
il es
es. In
rien
gros
arile
l n'y
ement
bout
gros
s vna
ande
& qu

& q
plus
rer
semb
le pl
On
quan
bres
des
pud
son
ven
part
a pr
le ne
qui
ne se
bran
quar
pas
la rig
font
celles
fait,

& qui ne se peut souffrir; non plus que de lier, ou plutôt fagoter plusieurs petites branches ensemble. C'est là où on remarque le plus, l'ignorance du Jardinier. On ne la remarque pas moins, quand au lieu de palisser ces arbres l'Eté, il en coupe la plus part des branches, ce qui ne se peut pardonner absolument. Car si ce sont de grosses branches, qui doivent être pour bois, en les coupant dans l'Ete; on oblige la sève à prendre vn autre cours, ce qu'elle ne peut faire, sans que les yeux qui sont au dessous de la coupe ne se crevent, & que d'une forte branche il en revienne trois ou quatre foibles & tendres, qui n'ont pas souvent la force de resister à la rigueur de l'hiver. Que si ce sont des petites branches ce sont celles à fruit. En les ôtant tout à fait, on ôte le fruit; si on les cou-

pe par le milieu, les yeux qui sont sur ce qui reste de la branche creveront; la sève s'ouvrant des passages, les boutons qui étoient disposez pour fruit seront avortez. Ceux qui se servent de cerceaux, pour faire, ou tenir leurs arbres ronds, marquent par là leur peu de science; en ce qu'ils font voir aux yeux de tout le monde qu'ils ignorent les moyens de les figurer par la taille. Je ne comprends en verité pas, comme on peut faire d'un arbre, vne figure de ruche pour les mouches à miel; joint que je ne vois pas qu'on profite trop du lieu où l'arbre est planté, puis qu'on ne peut avoir qu'un rang de branches, liées au tour de ce cercle; au lieu, que par la taille, on en peut avoir six, huit, & plus, sans qu'il y ait de confusion, & que cela puisse empêcher le fruit de meurir, l'arbre

bre étant ouvert dans le milieu, comme il le doit être. D'autres font de leurs arbres des Ruchoirs, * en ne laissant dessus que cinq, ou six grosses branches toutes nûes, & ôtent tous les ans les nouvelles qui croissent dessus, parce, disent ils, que ces menûes branches ôtent la force de l'arbre, & empeschent le fruit de devenir bien gros. Je n'aurois jamais fait, si je voulois d'épeindre toutes les figures que l'on donne aux arbres, ou plutôt, toutes les manieres dont on se sert pour les defigurer. Je finis en disant que l'on ruine plutôt les Peschers, & les Abricotiers, que tous les autres arbres; la raison est que l'on les taille ordinairement apres l'hiver, & que dans ce temps là, les bou-

G 5

tons

* Ruchoirs sont de certains crochets de bois qui sont sur une branche, dont les Villageois se servent en France à pendre leur pots à lait, pour les faire seicher.

tons à fleurs commencent à paroître, venant toujours sur le jeune bois, & jamais sur le vieux; ce qui n'arrive que rarement aux autres arbres. De plus, les fleurs viennent aussi bien sur les grosses branches, que sur les menues; au contraire des autres arbres, où les fleurs ne viennent que sur les dernières: Quoy qu'il vienne des fleurs sur ces grosses branches, il n'y vient pas du fruit pour cela, elles tombent toutes, & je ne sache pas avoir de ma vie vû vne pêche sur vne grosse branche. Ceux qui n'ont pas toute l'expérience nécessaire font vn grand scrupule d'ôter de leurs arbres, vne branche là où il y à tant de fleurs; ainsi ils voyent perir leurs arbres en peu d'années, sans les pouvoir remétre; car les Pêchers & les Abricotiers ne repoussent jamais sur le vieux bois, comme nous

l'avons

avons déjà remarqué plus haut.
que si j'avois des Peschers de cet-
te nature ; je n'hesiterois pas d'un
moment à les arracher ; non plus
que ceux qui sont entachez de la
gomme ; pour en replanter vn
autre dans la même place, afin
de l'ocuper ; car les lieux, où on
voit les planter sont precieux, ne
deuant être que le long des mu-
ailles on planches ; encore cette
derniere exposition de planches
n'est pas trop souveraine pour les
Peschers ; à cause que quand le
soleil donne bien fort contre, el-
les s'echaufent dabord, & elles
brûlent le fruit qui y touche, &
aussi tôt que le Soleil ne les regar-
de plus, elles deviennent froides ;
ainsi elles vont dans vn moment
d'une extremité à lautre ; ce que
ne fait pas la muraille ; car il faut
du temps avant que le soleil l'ait
echaufée, & quand elle l'est, elle
ne

92 DE L'EDVICATION DES ARBRES.
ne se refroidit pas si tôt, ainsi elle
demeure presque toujours tem-
perée durant l'Eté que les fruitts
sont sur les arbres. De plus on
ne peut si bien joindre ces plan-
ches ensemble, qu'il ne reste
toujours quelque ouverture, le
vent venant à passer par ces ou-
vertures brouit toutes les fleurs
qui se rencontrent vis à vis; que
s'il y vient pas hazard quelques
fruits, ils sont presque toujours
pleins de taches. Je conseillerois
à ceux qui peuvent faire la de-
pense, de faire des murailles
non seulement a cause que les
fruits qui sont exposez contre,
viennent meilleurs, mais cest
qu'une bonne muraille durera
plus que six, & huit planches.

RE-

RECUEIL
DES PLUS EXCELLENS
FRUITS SELON L'ORDRE
DE LEVR MATVRITE.

Comme il y a plusieurs Auteurs qui ont écrit des Arbres; il ont en même temps inseré dans leurs ouvrages des Catalogues exacts de tous les Fruits, tant vieux que modênes. Cest pourquoy je renvoye les curieux à un grand nombre de noms, à mes Messieurs.* Pour moy je me suis reduit à vn certain petit nombre des plus exquis; tant de ceux qui me sont connus, que d'autres qui ont été choisis par

MONSIEUR DE LA QVINTINIE,
 pour

Le Jardinier françois.
Instruction des bons fruits.
L'abregé des bons fruits.

pour metre au nouveau Potager
de Versailles ; & dont nous avons
tous les mêmes au Jardin de St

EXCELLENCE MONSIEUR LE
COMTE DE PLATEN à Linden.

Je crois que ce petit nombre suffit
pour bien remplir un jardin, que
que grandeur qu'il puisse avoir.
Et que leurs fruits suffiront pour
ornier les meilleures tables ; pourvu
qu'il y en aura de six, ou
huit espèces différentes, meurent
toutes à la fois.

Nous prendrons les Poires les
premières, comme celles dont
il y en a le plus grand nombre.

En Juillet se mangent.

Le petit Muscat de sept en geulle
est la plus hative de toutes, elle
est fort petite, & ne dure guere,
ne la faut metre qu'en espalier
deux ou trois arbres suffisent.

Le Citron des Carmes suit
après

pres, elle est plus grosse que la
remiere, elle veut la même ex-
position.

Muscat à longue queuë, ainsi
nommée parce qu'elle l'a fort
longue; elle est assez grosse, &
est fort bonne pour vne poire
hative.

Bourdon musqué, est rond, a
beau fort relevée, il la faut man-
ger vn peu verte, car étant trop
mure, elle noircit; on la nomme
aussi *Muscat hatif*.

Magdeleine, est plus verte que
l'autre & presque ronde, elle ne
se garde pas, devenant pâteuse
sur l'arbre.

Bellissime, est assez grosse pour
être hative, cest vne poire fouet-
tée, de rouge sur vn fond jaune, &
est d'un goust fort relevé, quelques
ans la nomment *Figue musquée*.

Cuisse Madame, est vne poire
fort connue, elle est longue, &
me

menuë, d'un rouge gris; elle a la chair ferme, l'eau fort douce, & se garde assez; elle est fort estimée.

Suprême, est grosse, d'un rouge jaune, ayant l'eau fort sucrée, il faut manger vn peu verte, étam trop meure elle devient cotoñeuse.

Le gros, & petit Blanquet, sont estimez; ce sont Poires jaunesses qui ont l'eau fort rélevée, & se gardent assez de temps, quelques uns nomment le gros, *Musette d'Anjou*, & le petit, *Poire de Perle*.

Poire a la Reyne, est excellente, quoy que petite; elle est fort jaune & ambrée, & dont l'arbre charge beaucoup; on la nomme aussi *Muscat Robert*.

Dans le mois d'Août.

Orange verte, est vn peu moins grosse que les autres Oranges, elle est fort bonne.

Roy d'Eté, est toute rouge, longue, & menue vers la queue, qui

est longue, elle ne se garde pas long temps.

Epargne, est grosse, longue, & jaune; son Arbre charge beaucoup, il la faut cueillir vn peu verte, en étant meilleure, & son bœuré en est plus solide; quelque vns la nomme de *S. Sanson*.

Mouille-bouche, est grosse, ronde, verdâtre, fondante; il la faut cueillir vn peu verte, autrement elle devient cotonneuse; son Arbre charge beaucoup; elle est aussi nommée, *Coule-soif*, & d'autres l'appellent *Franc-Real d'Eté*.

Chair-Adame, a l'eau rosate, elle est ronde, rouge, & jaune, marquetée de verd brun, & amenuisée vers la queue; elle ressemble au Rouffelet, se garde long temps sans mollir; elle est excellente; on la nomme aussi *Poire de Prince*.

Ognonnet, est ronde, plate, & jaune, faite en oignon; elle a l'eau

H

fort

fort musquée, & relevée; elle est sujette d'être pierreuse.

Gros Rouffelet de Rheims, est estimée pour vne des meilleures Poires d'Eté; cest vne Poire longue, rouge, qui est bœurée, & musquée; son fruit vient gros & beau en Espalier, elle vient fort bien aussi en Buisson.

Petit Rouffelet, est plus roux & gris, ne mollit pas si tôt que le premier, son arbre raporte en toutes sortes de manieres; & on en met en différentes expositions pour en avoir plus long temps.

Cassolette, est longue & verdâtre; elle a l'eau fort musquée, & est excellente, il la faut manger tôt, autrement elle noircit; on la nomme aussi de *Friolêt*, *Muscant vert*, *Tête-Ribaut*, & *Dépot de Sillery*.

L'Inconnuë-Chêneau, est plus longue que ronde, à son eau fort relevée.

relevée & bonne ; on la nomme
aussi *Fondante de Brest*, assez im-
proprement, étant cassante, &
non pas bœurée.

D'Orange, il y en a de plu-
sieurs especes ; l'*Orange musquée* est
plate, veut être mangée vn peu
verte, autrement elle molit ;
l'*Orange Royale*, est plus grosse,
belle, & fort bonne ; les autres
Oranges veulent être mangées vn
peu vertes, autrement elles de-
viennent cotonneuses quand elles
meurissent sur l'Arbre, cest a mon
goût vne des meilleures Paires
cassantes.

Robine, est plate & ronde,
vient par bouquets, a la chair du-
re, elle est tres musquée & des
meilleures ; elle est aussi nommée
d'Averat, & Muscat d'hoût.

Sans peau, est vne Poire qui ne
m'est pas encore connuë.

Bon-chretien musqué, a la peau

jaune & licée, sa chair est dure, est plus ronde, & plus petite que le Gratioli. C'est vne des Paires la plus recherchée, d'un goût fort relevé, & a l'eau fort sucrée.

Dans le mois de Septembre.

Gratioli, ou *Bon-chretien d'Eté* ordinaire, est vne grosse Poire jaune, tendre, lice & longue, a l'eau bonne & fort sucrée. C'est vn tres bon fruit.

Salviati, est ronde & platte, assez grosse, jaune & belle, elle a la queue longue & menuë, elle est d'un bœuré fort solide.

De Mon-Dieu, est belle, d'une couleur jaune rouge, avec assez d'eau; son arbre charge beaucoup, son fruit meurit dessus l'un apres l'autre.

Verte longue, est fort bœurée & fondante, & d'une eau fort relevée; elle est toujours verte, quoy qu'elle meure, d'où elle a tiré son nom.

Angleterre, est moins jaune que blanche; elle est tres bœurée, il la faut cueillir vn peu verte, & la manger de même, autrement elle molit bien tôt.

Bœuré Rouge, est vne grosse Poire longue, non pointue, fort colorée; elle porte le nom de bœurée par excellence, son eau est fort sucrée & relevée. Cest la plus fondante de toute les Paires, & la meilleure de l'Autonne.

Bœuré gris, est vn peu plus tardif que le rouge, moins âpre & plus fondant.

Bœuré verd, est le moindre de tous, son eau étant plus fade, & moins relevée.

Doyenné, est couleur de Citron, grosse & fort bonne, est tres fondante, & a son eau fort sucrée; on la nomme, *Bœuré blanc*, l'autres *Poire de Neige*, & la *Bonne-Ente*.

Caillot rosat, est vne poire plate, d'un gris jaune, qui a la chair ferme, l'eau rosate & sucrée.

Dans le mois d'Octobre.

Misire-jean blanc, est rond & plat, son eau douce; est sujet a la pierre.

Misire-jean d'oré ressemble au premier, est plus relevé en couleur & goût, quoy que moins tendre.

Misire-jean gris, est plus tardif que les deux premiers, il se garde long temps, & dont l'eau est tres sucrée & extraordinaire; il est fort estimé en France, mais icy, il devient tout flettri & a peu de goût, je crois que si on en mettoit en Espalier contre des murailles, ou planches, il viendroit meilleur.

Sucré-verd, est vne poire assez grosse, semblable à la verte longue; elle est toujours verte & tres

bœu

œurée, dure assez long temps ;
est vn excellent fruit.

Bergamotte d'Autonne, est ver-
te, plate, lice; cest vne poire fort
œurée, qui perd son verd en meu-
rissant; elle se garde long temps.
Il faut planter son arbre eu Espa-
nier, à lexposition du Levant, ou
du Couchant, & n'en point me-
tre en Buisson; car il n'y reüssit
pas, son bois y devient tout gal-
leux, & les branches meurent
toutes les vnes apres les autres.

Bergamotte Suisse, est toute
rayée de verd & de jaune, & a son
bois de même; cest vne poire plat-
te & tres bœurée, & que lon esti-
me fort; il la faut metre en Espa-
nier, comme l'autre Bergamotte.

Voye aux Prestres, est grosse,
ronde & verte, est assez bonne,
étant mangée a propos, autre-
ment elle devient pâteuse, quelques
vns la nomment *Poire de Cadet*.

Petit-oin est d'inégale figuree assez grosse, & presque ronde plus verte que jaune; elle est foire bœurée & delicate, son arbre charge beaucoup, & souvent.

Bezi de la motte, ne m'est pas encore connuë, cest vne Poire nouvelle qui est en estime.

Bezid'hery, est assez grosse: ronde, jaune & lice; elle est meilleure cuite que cruë.

Chat-brulé, est vn peu longue: assez pointue, fort brune & fondante, dont l'eau est bonne; il la faut manger prontement, autrement elle devient pâteuse; on la nomme, *Pucelle de Xaintonge*.

Amadotte, est plate, jaune, lice, seiche & musquée, elle dure assez, & est sujette à la pierre.

Lansac, est petite, ronde, lice & jaune, elle se garde jusqu'au mois de Iauvier, elle est tres bœurée, & vne des meilleure. Poire;

son

son eau sucrée la fait nommer
Frachipanne d'Autonne.

Dans le moit de Novembre.

La Virgoulée, est vne des plus
excellentes poires qu'on puisse
manger tout l'hiver. Elle est grosse
longue & verte, son verd se chan-
ge en meurissant, devenant jaune,
elle est tres fondante, & d'un bœu-
ré solide & extraordinaire; si on
veut la manger bonne, il ne la faut
pas cueillir si tôt, car elle se flétrit;
on peut planter son arbre en Buif-
son, & au Levant & Couchant
de l'Espalier; il ne faut pas metre
le fruit sur la paille, ni sur des
planches de sapin, ni autre bois
qui ait quelque odeur; car elle en
prend le goût, cest vn fruit dont
on ne peut trop avoir dans le
Jardin.

Ambrette, est verdatre & grise;
& quelque fois blanchâtre dans
les terres sableuses; elle est ronde
tres

bœurée, il ne la faut pas cueillir trop tôt, autrement elle se fanne; cest vne des bonnes poires qui se mangent durant l'hiver.

Marquise, est raisonnablement grosse & verte, en meurissant elle devient jaune; sa queue est longue & menuë; son eau est musquée & fort douce; c'est vne poire fort bœurée, & qui approche assez de l'Epine-d'Hyver.

Epine d'Hyver, est presque ronde tirant sur l'ovale, ayant vne petite tette vers la queue qui la rend vn peu grosse & charnuë; c'est vne poire des plus fondantes que nous ayons, son bœuré qui est musqué, est le plus fin de toutes les poires d'hyver. Il y a l'*Epine Rosate*, qu'on tient être encore meilleure, ayant son bœuré plus solide & plus musqué; elle est plus ronde que la premiere, & elle ressemble fort à l'Ambrette.

Loü-

Loüise-Bonne, est grosse, tres
longue faite en perle, blanchâtre
& tres bœurée, elle dure long
temps, & est meilleure à la fin
qu'au commencement, n'étant pas
sujette à cotonner, ni à molir, c'est
vne tres bonne Poire.

Martin Sec, est plus longue que
ronde, fort colorée, d'un gris rou-
ge tavelé, elle a l'eau fort sucrée;
on la peut manger bonne durant
trois mois, & est fort estimée; el-
le est quelque fois sujette à la
pierre.

Bezy de Quessoy, est petite,
presque ronde, tres brune &
bœurée; elle a l'eau excellente &
vineuse, c'est vne tres bonne
Poire.

Dans le mois de Decembre.

Bezy-l'Echasserie, est assez gros-
se, presque ronde, en ovale,
verte, jaunâtre, quand elle est
meure, elle est tres bœurée &
mus-

musquée, & elle dure long temps
c'est vne poire rare pour sa bonté,
car elle est bonne pendant plus de
trois mois. On la nommoit cy de-
vant, *Muscat de Vilandry*.

Verte longue d'Hyver, est vne
poire tres fondante, qui a l'eau &
le bœuré fort solide; elle dure
plus de deux mois; & est rare
bonne & estimée. On la nomme
autrement, *Mouille-bouche*, & *Epi-
ne-longue d'Hyver*.

Portail, est d'un gris brun, plat-
te, & l'œil fort enfoncé, son eau
en est tres musquée; si on la veut
manger bonne, il faut qu'elle soit
presque passée.

S. Germain, est assez pointuë,
& presque ronde, son bœuré en
est solide, l'eau tres bonne & forte
sucrée, elle est fort recherchée.
On la nomme aussi, *Lafare*, & de
l'Arteloire.

Presque toute les Poires que
nous

g temps
la bonn
c plus de
it cy de
est vs
eau d
le dur
est rar
nomm
& Ep
un pla
son en
la veu
de soit
ointe
urè en
& fou
erch
& de
s que
nous

Nous avons nommées les dernie-
res durent jusqu'au mois de Mars,
& d'Avril. Nous avons encore
celles qui suivent jusqu'en May
quoy quelle soient bonnes des le
mois de Decembre.

Dans le mois de Janvier.

le dur
est rar
nomm
& Ep
un pla
son en
la veu
de soit
ointe
urè en
& fou
erch
& de
s que
nous

Bon-chretien d'Espagne, est le
premier des Bons-chretiens; c'est
une grosse & tres belle Poire,
longue, c'est vn rouge clair, dont la
chair est delicate & tendre; quel-
ques vns la nomment *Bon-chretien*
loré, étant, fort jaune, quand elle est
mure.

le dur
est rar
nomm
& Ep
un pla
son en
la veu
de soit
ointe
urè en
& fou
erch
& de
s que
nous

Bon-chretien sans pepin, est
fort long, jaunit en meurissant, il
est le meilleur de tous.

le dur
est rar
nomm
& Ep
un pla
son en
la veu
de soit
ointe
urè en
& fou
erch
& de
s que
nous

Le Bon-chretien verd, se con-
serve jusqu'en Avril, & May,
ayant beaucoup d'eau, & il jaunit
en meurissant.

le dur
est rar
nomm
& Ep
un pla
son en
la veu
de soit
ointe
urè en
& fou
erch
& de
s que
nous

Le Bon-chretien d'Angleterre,
est fort brun, presque noir, est
fort

fort tendre, son eau tres suée & m
 crée.

Gros Bœuré d'Hyver, est loing & m
 gue & grosse, vn peu blanchâtre & m
 elle est tres fondante quand elle & m
 est meure, & ressemble au Bœuré & m
 chretien. C'est vne poire fort est
 mée, étant rare, & fort particu
 liere pour vne poire d'hyver.

Orange d'Hyver, est grosse & m
 ronde, verte sur l'arbre, elle jaunit & m
 nit en meurissant, elle à l'eau suée & m
 crée & bonne, & se garde long
 temps.

Dans le mois de Fevrier.

Rouffelet d'Hyver, ressemble & m
 presque à celui d'Esté, est vn peu & m
 long, & plus pointu vers la queue & m
 ue, & n'a pas tant de couleur, son & m
 eau est excellente, sucrée & v
 neuse; c'est vn fort bon fruit.

Gros Musc d'Hyver, est rond & m
 & verte, qui jaunit en meurissant & m
 son eau est excellente, fort relevée & m

& musquée, & quoy que sa chair
soit vn peu brute, cela n'empê-
che pas que ce ne soit vne fort
bonne poire. Quelques vns la
nomment *Orange Musquée*, & d'au-
tres *Poire de Magdaleine*.

Bergamotte Buggy, est vne
grosse Poire presque ronde, me-
suë vers la queuë, d'un jaune
verd, elle est fondante & bœu-
lée, qui se garde jusqu'au mois
d'Avril. C'est vn excellent fruit ;
On la peut mettre en Buisson, & en
Espalier. Les Italiens la nomment
Pera Spina.

Colmar, est mise la dernière,
parce que je ne sçay pas le véritable
temps qu'on la mange. C'est vne
Poire qu'il n'y a pas long temps
qui est connue, elle est fort esti-
mée.

Je n'ay fait aucune mention des
Paires à cuire, parce qu'elles ne
sont pas assez bonnes, pour occu-
per

per des places dans les Jardins; on peut se servir de la plus part de celles que nous venons de nommer, tant pour cuire, que pour confire.

Quoy que nous ayons mis les Poires dans chaque mois; ce n'est pas qu'elles ne meurissent quelque fois plutôt, quelque fois plus tard, selon que l'année est hâtive ou tardive. Car souvent on en mange vne année quinze jours plutôt qu'en d'autres. De plus de celles que nous avons mises les trois derniers mois; il y en a qui durent jusqu'à la fin de May, & plusieurs sont bonnes jusqu'à la fin d'Avril. Je n'ay fait mention d'aucunes Poires du Pais, car je ne les connois pas encore. Ce n'est pas que je ne sçache qu'il y en a de tres bonnes; comme la *Volckmersche*, & la *Bergamotte d'Autonne*. Si nous venons à vne seconde

Impression je m'informerai des
meilleures, & de celles de France
qui reüssissent le mieux dans ce
païs.

Remarques sur les Poiriers.

Les Poiriers en general aiment
plus la terre forte que la legere ;
plus la grasse, que la maigre.
Parce que c'est vn arbre qui de-
mande beaucoup de nourriture.
Les Fruits qui viennent dans les
bonnes terres, ont davantage
d'eau, mais elle n'est pas si relé-
vée. Quand on plante les Poiriers,
il faut observer de metre au-
tant que l'on pourra, les Poires
bœurées & fondantes dans les lieux
secs; parce que l'eau en sera plus
douce; & elles deviendront
moins pierreuses. Et on doit
treffer ces fruits bœurez sur
le poignassier; parce qu'il a la sê-
che plus seiche que le Franc. Ce
qui les corrigera de leur plus
I gran-

grande acreté. Au contraire, on doit metre les fruits secs & cassans, dans les terres humides; cela aidera à augmentér leur eau, & on doit les greffer sur Franc; car il a la sève plus abondante, que le coignasfier; ce qui leur aidera à se mieux perfectionner.

Si on veut manger long temps des Poires bœurées, il faudra en cueillir quelques vnes devant leur veritable maturité, cela less avancera de meuir; les autres qui demeureront sur l'arbre meuiront peu à peu.

Il faut laisser les cassantes sur l'arbre autant que l'on pourra. Car si on les cueille trop tôt; elles se flettrissent, leur eau se seiche, & elles molissent bien tôt.

Des Pommés.

LEs Pommés ne tiendront pas tant de place dans ce traité qu'on

qu'ont fait les Paires. Quoy que ce
bit vn bon Fruit, je n'en vou-
drois planter que peu dans les
ardins. Vne bonne Poire y
tant toujourns à preferer, à vne
Pomme; & je crois que bien des
gens sont de mon sentiment. Ce
n'est pas que je les en voulusse
bannir tout à fait; mais je n'y en
voudrois mettre que quelques
unes; attendu qu'elles viennent
bien toutes en plein vent. Il est
vray qu'elles ne sont pas si bon-
nes, ni si grosses, que celles qui
ont en Buiffon. Celles que j'y vou-
drois metre sont,

La Passe-Pomme rouge, c'est la
plus hâtive, elle est fort tendre,
son arbre charge beaucoup, elle
peut être mangée vn peu verte,
étant sujette à cotonner.

Passe-Pomme blanche, est plus
longue & plus grosse que la pre-

miere, elle a plus d'eau, & se garde plus long temps.

Passé-Pomme d'Autonne est rare & excellente, elle ressemble assez à la Passé-Pomme rouge hâtive, quoy qu'un peu plus grosse, mais bien meilleure & plus rouge dedans; on la nomme en Hollande *Pomme de Jerusalem.*

Calville d'Eté, est rouge dehors & dedans, c'est vne espece de Passé-pomme tres excellente.

Cousinotte, est vne petite pomme longue & aigrette, fort bonne, & qui vient bien en plein vent, & charge beaucoup.

Rambour, est grosse, ronde, rayée & foüettée de rouge; on la nomme autrement *Pomme de Notre-Dame.*

Rambour blanc, est gros & plat, a fort bonne eau; il la faut manger vn peu verte, autrement elle devient pâteuse.

Ram-

Rambour rouge, est la plus grosse des pomme d'Eté, elle se garde deux ou trois mois. C'est la Pomme qui est la plûtôt cuitte, & est d'abord en marmelade.

Reinette blanche, est tendre, n'a pas l'eau si relevée que les autres, & se dure pas si long temps. Elle est tant meilleure icy que la grise, & se fanant pas si tôt.

Reinette grise, est plus ferme que la blanche, dure plus long temps, elle a l'eau fort sucrée & relevée. On l'estime pour la meilleure de toutes les Pommes.

Pepin d'Angleterre, est vne espece de Reinette blanche, mais pas si grosse, ni si longue. C'est une tres bonne Pomme.

Courpandu gris, il y a le gros & le petit, ils sont tous deux excellents, & de garde.

Courpandu rouge, est petit, & a une eau relevée & tres bonne.

Fenouillet gris, est de deux fortes; le gros & le petit, sont bons tous deux, & se gardent long temps. On les nomme aussi *Pomme d'Anis*, à cause qu'en les mangeant il semble que l'on mange de l'anis musqué.

Fenouillet blanc, est rare, a le même goût que les premiers.

D'Apie, est de deux fortes, le gros & le petit; ce sont de petites pommes, d'un rouge éclatant & tres vif, du côté que le Soleil regarde; elle se garde long temps & toujours pleine d'eau; & est fort estimée.

Les Pommiers demandent vne terre qui ne soit ni trop forte, ni trop legere. La terre de marais qui est trop humide, leur est contraire; & il n'y vivent pas long temps.

Des Pesches.

LA Pesche, est vn des Fruits le plus meill...

meilleur, & le plus délicieux que nous puissions cultiver dans nos Jardins. On en mange depuis la fin de Juin jusqu'à la fin d'Octobre ; la plus hâtive est,

L'Avant-pesche, elle est blanche & petite, a son eau fort douce & sucrée. Son arbre charge beaucoup, & les fourmis luy font fort la guerre.

Pesche de Troye, vient peu de temps apres; elle est plus grosse & plus rouge que l'Avant pesche, a son eau plus relevée, & a meilleur goût.

Magdelaine blanche vient beaucoup plus grosse que les deux premières; elle est ronde, a peu de couleur. C'est la meilleure des Pesches, étant toute pleine d'eau. Il y en a vne autre espece qu'on nomme *Magdelaine musquée* qui est encore meilleure & plus rare.

Magdelaine rouge, est vn peu moins grosse que la blanche, son arbre charge beaucoup, & son fruit est vn des plus delicieux.

Mignonne, est vne espeece de Magdeleine hâtive, elle est plus platte que ronde, est assez grosse & fort colorée dehors & dedans; elle a beaucoup d'eau & de goût. C'est la meilleure des Pesches.

Pavy blanc, est d'un goût fort relevé & fort musqué. Je ne mets dans ce Catalogue que luy de pavys; car je les estime beaucoup moins que les Pesches; étant plus difficiles à meurir, ont moins de goût, & moins d'eau. Chacun sçait que chaque Pesche a son Pavy. On les distingue par leurs noyaux. La pesche quite le noyau, & le Pavynon; de plus les Pavys sont plus longs & moins ronds que les Pesches, & ont vn côté de leur fruit plus haut que l'autre.
Celuy

Celuy icy est le Pavy Magde-
 maine. Il y a le rouge, & le jaune
 qui se mangent en même temps.

Chevreuse est languette & assez
 grosse est d'un rouge fort ver-
 meil, & d'une eau fort douce &
 delicate.

Bourdin, est toute ronde, fort
 charnue, & assez rouge d'une me-
 diocre grosseur. Elle est mise au-
 rang des meilleures Pesches; son
 arbre charge beaucoup.

Pesche violette hâtive, est plus
 longue que ronde, fort fondante
 & vineuse; son arbre charge
 des mieux, son fruit est lisse & n'a
 point de boure, & est excellent.

Pesche violette tardive, est plus
 grosse que la hâtive, a bon goût
 quand l'Autonne est sèche. Je ne
 crois pas qu'elle reussise icy; car
 en France il la faut metre à l'ex-
 position du midy, si on la veut

avoir bonne, & qu'elle puisse meurir.

Admirable, ainsi nommée ; tant pour sa bonté & beauté, que pour sa grosseur ; elle est presque ronde, rouge & tres fondante, & est fort estimée.

Pourprée, est grosse, ronde, d'un rouge brun velouté, chargée beaucoup, est des plus excellentes ; mais meurit vn peu tard.

Persique est fort grosse, presque ronde, vn peu pointuë, & a souvent des bosses par endroits ; sa chair est delicate & pleine d'eau ; & est des plus estimées.

Belle-garde, est ronde, grosse, & a fort peu de rouge dehors ; ni dedans. Elle est tres bonne ; mais vn peu tardive pour le País.

Rossane, est jaune dehors & dedans, est longue & grosse ; sa chair est vn peu sèche. C'est vne Pesche des plus tardives ; il n'en faut :

faut pas avoir beaucoup dans ce païs, ayant peine à mûrir, non plus que des autres tardives.

Les Pêchers en general aiment la terre douce & legere ; plus la seiche que l'humide. Ils veulent estre exposez contre des murailles, ou planches. Il faudra en mettre de ceux dont les Fruits sembleront meilleurs, en trois expositions ; afin quils meurissent l'un apres l'autre. Il n'en faudra mettre que peu au Couchant, ils n'y viennent pas si bien qu'au Levant, à moins que ce ne fût contre vne bonne muraille.

Je ne fais pas vn article separé pour les Abricots, parce qu'il n'y en a que de trois ou quatre especes. Ils demandent la même culture que les Pêchers.

Des Prunes.

LA Prune, est vn des Fruits les plus recherchez d'aujourd'hui, tant

24 DE LA MATURITE

tant pour sécher, que pour confire & manger cruë. Les plus excellentes sont,

Damas noir hâtif, a la chair jaunâtre, quitte le noyau, & est vne des meilleures Prunes.

Damas rouge, est rond & petit, quite le noyau.

Damas blanc, est aussi rond.

Damas violet est plus gros & plus long, que les deux premiers, il quite le noyau comme les autres.

Damas jaune, est tavelé de rouge, quite le noyau; & est vne des meilleures Prunes, & des plus rares.

D'Abricot, est blanche, grosse & ronde, d'un tres bon goût, & est vne des meilleures Prunes. Il y a *la Faune* qui est plus sèche, & est moins estimée. *La rouge* l'est plus, étant plus grosse & meilleure.

Roche-Courbon, est grosse, ronde, & tres excellente; elle ne quite pas le noyau.

Dia-

Diaprée violette, est longue, & fort fleurie, quite le noyau. *La Blanche* est grosse & verdâtre. *La Faune* est vne des meilleures Prunes, & des plus estimées.

Mirabelle, est vne petite Prune blanche, quelque fois tachetée de roux, elle a vn goût fort musqué & relevé, elle quite le noyau; il y a la grosse & la petite, toutes deux egales en bonté, & fort recherchées pour la confiture.

Perdrigon blanc, est grosse & longue; quite le noyau; & est excellente cruë, & confite.

Perdrigon violet, a la chair ferme, peu tres sucrée & relevée. Elle a été de tout temps fort recherchée, & estimée, tant cruë que confite.

Perdrigon noir, est le plus petit, a bon goût, ne quite pas le noyau, & est assez rare.

Imperiale, est rouge, grosse,
lon-

longue & fort fleurie. Cest vne
excellente Prune, & fort recher-
chée. Il y a *la blanche & la noire* ;
elle s'ouvre fort net toutes.

Royale, est grosse & ronde, d'un
rouge clair, fort fleurie ; elle a
fort bon goût, & a la queuë lon-
gue.

Maugerou, est ronde, violette
& grosse ; elle quite le noyau, &
est fort estimée.

Reyne-Claude, est verte, ronde,
vn peu plate & quarrée, elle a la
chair ferme, quite le noyau, & est
vne des meilleures Prunes, & des
plus estimées.

S. Catherine ; est blanche, grosse,
est plus plate que ronde ; elle
est tres sucrée & de bon goût, &
est fort recherchée.

Damas violet, est une Prune
tres bonne ; il y a aussi le
Damas rouge, & le *Damas noir*, toutes
trois tardifs, d'un excellent
goût.

est un goût, & rares; elles font des dernières Prunes, & des meilleures.

Les Prunes en general demandent vne terre douce, & sabloneuse, plus sèche qu'humide. Elles viennent bien toutes en Buisson. Il en faut mettre quelques vnes des plus estimées en Espalier au Levant, & au Couchant, & vn peu au Midy, afin d'en avoir plus long temps, comē des autres Fruits.

Les Cerisiers demandēt presque la même culture que les Pruniers. On n'en mettra point en Espalier; mais la cerise precoce.

Conclusion.

JE passe sous silence tous les autres Fruits, comme les Framboises, les Groseilles, &c. Si on veut en apprendre davantage; on pourra voir, *l'Abregé des bons Fruits*. Il parle generalement de tous les Arbres fruitiers, tant sauvages que domestiques.

Il n'est pas necessaire de parler de l'avantage que l'on tire des arbres taillez. L'experience le fait assez connoître. Car outre que c'est l'ornement des Jardins, le fruit qui en vient en est incomparablement meilleur. De plus hors le plaisir que nous auons de les voir croître, ils ne sont pas si sujets à être abatus des grans vents.

J'aurois eü lieu de m'étendre dauantage, la culture des Arbres étant vn sujet, où des plumes plus disertes que la mienne auroient vn grand champ pour s'exercer. Mais mon dessein n'ayant été que de faire comprendre ce que plusieurs Auteurs qui ont écrit des Arbres, ont negligé de toucher, il me semble auoir dit en peu de mots ce qui est necessaire de sçavoir pour les bien tailler, & ce qui est la principale partie de leur culture.

F I N.

Arvris
le par
e car
e le fa
tre q
dins,
inco
De pi
ons
nt pas
s ven
étend
Arbo
nes p
ient
r. Ma
ue de
cineu
Arbre
le fer
s ce q
our le
princ
e.

